

*Le Phosphate*

17



17/4

Les corps n'arrivent pas en core haute' lorsqu' la maison de  
Jean Perron s'ouvrit. Un homme de taille moyenne, sans barbe, et  
cheveux grisonnants se montra sur le seuil; tout en ajustant sa  
culotte, qu'il avait passée à la hâte, il regarda le ciel où la  
lune brillait au milieu d'une <sup>4 étoiles</sup> infinité d'étoiles.

ARLL 1/4/4

- Ça pique! dit-il en ~~se frottant la face~~ <sup>portant la main à ses yeux</sup> ~~se frottant la face~~  
dait les yeux.

Et tout se clochant, il traversa à la hâte la première  
salle de la grange ~~au fond de la cour~~ <sup>ou la petite cour</sup>  
~~où un couloir était rempli; et qui, le soir, se remplissait~~  
~~de la grange, craignant sous ses pas.~~ Il s'arrêta  
dans la ville, étendant  
au fond de la cour, une petite fenêtre sans volet, mais  
volet, à l'intérieur par un gros rideau blanc. Puis avait respiré un  
poussé à la fois ridé blanc qu'on voyait distinctement  
à la clarté de la lune. Un coup pour dames ~~par~~ de l'élan, têtive  
à des hommes, il vint de toute sa force.

- Je vous le souhaite bonne nuit, François!

De deux secondes s'élevèrent pendant les quels le silence  
nocturne parut plus profond, puis on entendit le commencement



d'une paillasse & un vieux coussin et cordialement répondu  
de l'intérieur :

- Parfaitement, Pierre ! Parfaitement ! ... Et brèves  
sortes de bonheurs !

Pierre traversa le fumier & rentra chez lui <sup>avec</sup> ~~avec~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>bon</sup> ~~bon~~ <sup>sentiment</sup> ;  
l'œuvre de sa vie accomplie. "Voilà <sup>à nouveau</sup> ~~encore~~ une année de peine ; elle  
n'a pas été mauvaise, mais Dieu qu'on en accorde encore beaucoup  
de nouvelles !" Il vivait en fumant, l'engagement à se reconstruire,  
il refusait. Indépendamment après, il ressortait avec une lanterne  
allumée & ~~se rendait dans~~ <sup>fil le tour de</sup> son étalage. Même en hiver, Pierre  
accourait à sa levée tôt. Avant l'aube on l'entendait hecher des  
betteraves, cirer des tournepous & remuer des pulpes à côté  
des bons & de ses vaches, <sup>qui du matin au soir,</sup> ~~qui travaillaient~~ vers leur leurs grands  
jours son activité. A l'heure de sa fête, comme ses  
pessait, il regardait tout à l'aise à son occupation favorite. De  
temps en temps, il venait sur le seuil de la porte pour respirer  
l'air frais & contempler le beau ciel qui commençait à  
pâlir. Il était avec un coup d'œil sur la maison de ses voisins

et comme la fenêtre ne s'ouvrait pas, il murmura :

— Il fait le parement aujourd'hui, votre vicary François.

Pierre approcha familièrement son armée de François, mais qui n'était pas seulement plus âgé que lui de quelques années. Mais il était plus portif, plus prudent et plus réfléchi que Pierre. Celui-ci s'emballeit facilement, tandis que avec François on pouvait discuter. Aussi la femme de Pierre, dans les circonstances graves, avait elle coutume de dire :

Si, par exemple  
François était  
beaucoup plus  
calme, avec  
son long corps  
de marin, sa  
nez fin, ses  
épaules rondes  
le nez cherché  
François qui, selon  
l'habitude de la  
peuple de son  
temps. Il était tendre

— Nous danserons l'après de François. N'est

ce pas vrai que toi.

Pierre alors souriait et se dressant sur la pointe des pieds, il se criait d'un air triomphal, en hochant la tête à sa propre honte de ses vices :

— Ah! ça, moi, je suis vif comme la poudre!

Une faible lueur de projeté au feu de la fenêtre de Pierre mais elle s'éteignait complètement et une jeunesse s'illumina toute noire gesticula derrière le rideau. François se faisait la barbe.

Pierre vint tout doucement frapper sur le carreau :

— On t'a dit de venir cette nuit! ...  
Mais même avec ces yeux fermés

Mirant une vache <sup>antenne</sup> ~~beaucoup~~, Deryge & sa fille d'ailleurs  
avaient pour le soir & le 1<sup>er</sup> dit. chez leurs voisins. Pen-  
sant que les 2 vieillards jouaient au piquet, la femme  
& Deryge avaient fait le petit bras de travers, à l'usage  
par la femme fille. Ensuite le fils & Pein s'étaient chargés de  
l'entretien du feu; occupations peu abruties, que leur  
avait pour <sup>un</sup> ~~leur~~ tout à bon

De la fin, c'est bon  
La femme fille avec le bon vie. jouait au corde & D. son

~~lorsque l'antenne~~, de fin

Lorsque ven

De l'usage à l'usage la femme qui s'écrasait en souvenir. Part de  
~~vers usage~~, au moment de se lever, et s'est dit dans un moment  
s'avait s'écrasé en l'usage de son cœur de l'usage de son  
vers usage, l'usage avait s'écrasé. s. par usage de son cœur de l'usage  
avant &

du front s'ouvrit & une longue tête chauve qui avait  
une fine rasie tendre que l'autre était couverte de <sup>saumon</sup> ~~saumon~~  
de panache au dessus.

— He, he, he! — la tête rinch — c'est qu'on a bien  
vêtu hür die!

La veille, en effet, Berys & sa fille Pauline, <sup>étaient allés</sup> ~~avaient~~  
passés la soirée chez leurs voisins. Ils avaient vu les deux  
vieillards <sup>jouaient</sup> ~~faisaient~~ leur partie de piquet, la femme de  
Berys avait fait les gâtelles <sup>avec son fils &</sup> ~~avec sa fille~~ <sup>le rôle d'un</sup>  
avait toutefois été plutôt passif. Sans l'intercession du feu,  
il avait dû tout regarder Pauline aller & venir dans  
la maison, battre des oeufs, mesurer du lait, bêtifier la  
mèche, tourner le feu, & ranger sur un napp blanc les  
gâtelles dorées qui fleurissent la vanille <sup>pour travailler,</sup>. La jeune fille  
avait ~~les bras~~ <sup>troussés</sup> ~~ou~~ <sup>ses</sup> ~~bras~~ <sup>en</sup> ~~des~~ <sup>des</sup> ~~costes~~ <sup>costes</sup> ~~propres~~ <sup>ses</sup>  
bras blancs qui au jour de ces noces, de perles de oreilles  
brillaient sur le plan ambré de son gorge & sur le linceul ~~de~~  
toison de sa chevelure chataine. La figure légèrement allongée, <sup>sa</sup>  
jeune beauté comme une pivoine qui vient de s'épanouir, quand,

5

Vers onze heures, Girson & sa femme s'étaient levés pour recon-  
duire Berge, les deux jeunes gens les avaient laissés passer de-  
vant eux, <sup>puis</sup> dans l'ombre du vestibule, ils s'étaient étroitement  
embrassés <sup>bouche contre bouche,</sup> en long baisers silen-  
cieux.

Après le repas, François vint à son tour souhaiter la  
bonne année à la vieille Victoria. Autour du feu, les trois  
vieillards parlaient du passé & l'on évoqua longuement le  
souvenir de ~~la~~ l'épouse de Berge — une bien dévouée femme,  
qui était morte depuis plusieurs années. Puis on conversa  
du présent dont on n'avait pas à se plaindre & l'on fit une  
légère allusion à l'accession dont l'événement le plus important  
venait verser dans un épanouissement heureux: le mariage  
de Théodore & Pauline.

— Dieu le benoît!

— A propos, dit tout à coup François en se tournant  
vers René, n'est-ce pas que tu es content de découvrir dans notre  
village.





- Non, répondit Pierre

- Devine!

Pierre, intrigué, s'écrie:

- L'or, le diable!

- Du phosphore.

- Du phos...

- ...phate, a cheveu Francois. Et comme Pierre a sa femme ou vaient la bouche, avide d'explications, il continue:

- Il paraît que c'est un engrais qu'on trouve sous terre ... plus bas que la mer ... Cela se vend très cher ... quatre mille quelquefois l'hectare ... C'est dans un champ de Joazeiro qu'on a fait cette découverte ... sur terrain de six hectares ... cela va lui rapporter <sup>de la somme</sup> un fort peu.

- Et il lui servira la terre ?

- Naturellement.

Les trois personnes gardèrent le silence pendant quel-

Le matin, après le dîner, F. est venue solliciter la  
bonne année à Victorine. Les trois vieillards ont réunis au-  
tour du feu, chacun à son morceau de joliette au main & sur  
la table se trouvent de très petites verres ou boîtes avec bijoux  
Cochin d'émeraude, armoiries & autres que Victorine donn  
du nom d'absent. Tout en fignolant avec leur joliette ils constatent,  
comme le veut la circonstance que ils ont vieilli d'un an, que le  
temps pour vite & que la vie s'écoule comme un songe, — "Vieille  
10 ans que une femme est morte, dit Berge" — "Pauvre Théodore!"

Comme Victorine — C'était une très jeune fille de la maison Girou —  
N'écrit quelques instants, puis ~~l'on en a de présent. Depuis~~  
de longues années les deux joliettes font leur travail agricole  
"J'ai une offre pour la possession de terre" Girou, bien sûr  
en commun; ils reconnaissent qu'ils ont pu en a placé dans  
la vie; "Et on s'en va" — Des très jeunes, le cent kilos. — Il  
un de ces "des parents" ne s'entendrait pas comme que vous  
le fait par la donner, mais ce sera fait par l'arrangement à Victorine de  
dit Victorine; il a été ~~quand on a bien lot...~~

67 10, — "Nous ferons comme vous, François, dit Victorine.  
Le visite pour soumettre à François bien la tête; il a  
compris que elle fait allusion au mariage de Victorine & de François;  
— d'un bon matin, il est  
Puis il s'en va tranquillement la tête à la tournée vers l'ami

La bon souffler avec force, un peu cell d'air  
 d'été & d'été, dans le bon & pure; de chaussons bien bien  
 d'écouter la tour hachée de la main. L'écouter  
 peut arriver, le son pour que avant à la quelle  
 avec.

que, instants, puis Berge dit brusquement :

— Mais est-ce bien de l'argent ?

Et après un moment :

— On dit qu'il y a du métal "là-dessus" ... <sup>Certain</sup> ~~Il y~~  
prétendent même que c'est de l'or ...

— De l'or ! s'écrièrent Pierre & sa femme.

François leva les mains :

— Voilà ce qu'on dit !

Victoire se leva pour aller surveiller son dîner, qui cuisait.  
Tout en regardant se faire mettre dans la cotelette de porc que vis-  
saint dans une casserole, elle murmura :

<sup>Les finirois - nous par vosse Seigneur ?</sup>  
— ~~Si nous vivions encore quelques années, Dieu sait ce que~~  
~~nous finirions par voir !~~

Depuis dix ans, en effet, ils avaient vu se produire autour  
d'eux beaucoup de choses étonnantes. La première avait été la  
construction d'un chemin de fer vicinal, dont le projet les avait  
consternés.  
~~de voir~~ Du bon paysan, ils n'admettaient point qu'on les forçât  
à adopter de nouvelles habitudes, ni qu'on derançât la tranquillité  
seculaire dans laquelle sommeillait leur petit village besignon. On avait

~~et~~ et de leurs craintes, & on s'était moqué de leurs vaines motivations. 8

La ligne établie, il, l'avait bien bordée pendant de long mois, puis ils s'en étaient servis comme tout le monde et maintenant — comme tout le monde aussi — ils ne pouvaient plus se rendre compte sans se fâcher le "travail". Ils en faisaient quelquefois la remarque avec étonnement & s'indignaient de leurs faiblesses :

— Nous ne sommes plus des hommes ! s'écriaient-ils.

Après le chemin de fer vicinal, ils avaient vu arriver <sup>à l'étape</sup> les bicyclettes, les motocycles & les automobiles. Maintenant, ils étaient visés — gués à tout & la découverte du phosphate ne les surprenait qu'à moitié.

La veille de jour des Rois, comme les deux familles <sup>en</sup> étaient réunies chez Degré pour tuer la fête, Fernand sortit de sa poche un cornet de papier, le dévêla lentement, la bouche entre-ouverte par un sourire mystérieux, et déposa sur la table quatre petits cailloux jaunâtres :

— Voilà du phosphate !

Les trois cailloux passèrent de main en main, puis



Un soir Bergey vint chez son ami Pierre. Il s'assit à sa place habituelle et le coude appuyé sur la table, il resta quelque temps, un mot sur un mot. Tout à coup, il leva les yeux sur son ami:

- Sais-tu à quel usage nous devrions faire ~~l'azote~~ <sup>Pierre ?</sup> ?

- Non ...

- Faire <sup>avec</sup> tout le monde fait ... Non, assurément il n'y a pas de phosphate dans nos terres ...

La vieille Victoire, qui ne croyait pas aux miracles, soupçonna:

- Je suis sûr qu'il n'y en a pas.

- C'est possible, répliqua François. Mais le contraire aussi est possible. Pour une part, j'ai l'intention de faire pratiquer un sondage. Voilà plusieurs semaines que je rumine cette idée-là.

Comme au Pierre, au Victoire ne disaient rien, il ajouta:

- Vos autres, vos fers à quel usage vous voudrez ...

- Ho bien, dit Pierre, j'ai envie de faire <sup>à grands</sup> ~~comme~~ toi.

- Mon Dieu ! <sup>seigneur Victoire</sup> ~~dit François~~, qui se tenait les mains croisées, dirent les deux hommes, si Notre Seigneur voulait qu'il y en eût !



- Vous en avez trouvé, voyez, François.

- Oui, répondit-il, d'une très jolie en, & beaucoup!

- Non tant, soupira-t-elle, nous n'en avons pas.

- Voilà, fit François; c'est quelque chose de très capricieux.

On en découvre ici & quelques mètres plus loin il n'y en a plus.  
Ce sont des "poches", comme ils disent.

Il s'installa auprès de son ami, et le regarda longuement. Pierre  
tenait les yeux baissés, <sup>tandis que</sup> ses mains, lasses reposaient sur ses genoux;  
de temps en temps, il se ~~penchait~~ penchait d'un coup de dent, la  
voix infernale. François lui toucha l'épaule:

- Mon ami, il ne faut pas t'affliger!

Pierre soupira:

- Hé, hé, hé! je ne m'afflige pas! - Et sa bouche, d'un coup, se  
referma.

- Vous n'avez mangé qu'un morceau de pain de moine,  
contiennez-vous en vous en allant cette fois vers Victorin.

- C'est vrai, fit la femme.









A former gesture to demand your  
chose, it imports que ... un soude d'un  
he la lui son pas. - C'est un genre.  
Elle en avait un ange en or, une.

















Brouille avec François, il se promenait, son genou à terre, <sup>long de la rue</sup> lorsqu'il  
vit une ombre se dessiner <sup>de l'autre côté</sup> derrière le ~~lucarne~~ <sup>lucarne</sup> au instant plus tard,  
Pauline était en face de lui.

- J'avais tort, dit-il, pour vos aventures que vous me  
trouvez ici.

- Je vous ai entendu, répondit la jeune fille.

C'était la première fois qu'ils s'entretenaient de <sup>ce</sup> <sup>qu'ils</sup> <sup>habitaient</sup> <sup>de</sup> <sup>ce</sup> <sup>qu'ils</sup> <sup>habitaient</sup>  
à voir, leur conversation fut mélancolique & triste. On  
touchait à la fin du mois de mars. L'air était impur & froid, mais  
une série d'ours de mer flottait dans l'espace. En se couchant, le soleil  
venait briser derrière lui une belle lueur <sup>jaune</sup> <sup>qui</sup> <sup>connaît</sup> <sup>le</sup> <sup>ciel</sup> <sup>jus-</sup>  
qu'au zénith & qui pénétrait d'un reflet d'or les deux bords des nuages.  
eux, amoncelés par la cupésole. Dans la nuit, un rouge gorge chantait.

Lorsqu'elle entra elle trouva son père <sup>à</sup> <sup>l'œuvre</sup> <sup>à</sup> <sup>l'œuvre</sup>  
la lampe. Il <sup>relisait</sup> <sup>son</sup> <sup>manuscrit</sup> <sup>de</sup> <sup>papier</sup>  
~~était~~ <sup>avait</sup> <sup>posé</sup> <sup>sur</sup> <sup>la</sup> <sup>table</sup> pointait chaque article avec  
un crayon & passait de temps en temps sa main gauche <sup>sur</sup> <sup>son</sup> <sup>crayon</sup>  
chauffé.

Après, il <sup>levait</sup> <sup>les</sup> <sup>yeux</sup> <sup>sur</sup> <sup>son</sup> <sup>dernier</sup> <sup>opéra</sup>, <sup>avec</sup> <sup>deux</sup> <sup>doigts</sup> <sup>sur</sup> <sup>les</sup> <sup>lignes</sup>  
bon point sur la table.

- Il me mène que comme homme, dit-il.

La cadavre de la domestique alla la réclamer, mais Pierre  
répondit qu'il ne l'avait pas.

- Il l'a !... je le jure ! dit François en levant deux doigts en l'air.  
Je la lui et prêtée à la Chaudelens & il ne me l'a pas rendue... Oh ! il la  
restituera !... Il faut qu'il la recache !...

Berger n'était pas avare au point de se faire du mal au nez, mais  
pour la part d'une heure, mais il avait toujours le bon principe de  
soutenir son droit en toute chose & vis à vis de tout le monde. Il ré-  
péta :

- Il faut qu'il la recache !

<sup>Le lendemain</sup>  
Quelques jours plus tard les deux hommes tombèrent nez à nez au  
milieu de la route, François s'arrêta :

- J'attends toujours que tu me rapportes une heure !

Pierre répondit tranquillement : " J'ai dit que je ne l'ai pas " <sup>de ce côté de la route</sup> Il se  
poursuivit son chemin.

- " Ah ! c'est comme cela que tu parles ", grogna François en le regar-  
dant s'éloigner. " Bon ! "

A partir de ce moment Berger ne manqua au son occasion de  
réclamer sa part, & qu'il rencontrait Pierre quelque part il l'intriguait & plusieurs  
fois on entendit les deux hommes qui s'écartaient pas dans la haine mutuelle de leurs jardins.

- on + work  
qu'on ne  
l'avait pas,

A partir de ce moment, des que ces deux états eurent changé pour  
entrer dans un état de guerre. L'un d'eux, le duc de Savoie le comte de  
Cris, ils accoururent pour le secours. ~~Le duc de Savoie n'eut pas~~  
~~facile à vaincre; mais il ne put résister à la force de l'ennemi.~~  
facile; l'un m'aurait pu espérer pour l'autre & il fallut  
leur montrer le vers qui regardait sur le front de leur  
partie pour les décider à se battre; ce fut



- Et la houe, mon compère? on dirait que tu n'y songes plus!... 24

Pierre tourna la tête & vit Bergs, au milieu de son champ, les bras ~~par~~ croisés sur sa bêche, la menton en l'air, les yeux provocateurs. Person jura: "sacré...!" <sup>avec cette histoire</sup> Cette cet homme allait donc l'embêter jusqu'à la vie éternelle! D'un coup de langue, il lança sa volute au milieu de la possession, arrêta ses bœufs, jeta son fouet, & les porings crispés, s'élança vers François. Celui-ci, abandonnant sa bêche, fit quelques pas pour montrer qu'il n'avait pas peur.

- Dis en core que je t'ai, tu houe, serais-tu Pierre, dont la figure empourprée tremblait de colère.

- Tu l'as! Tu l'as! répliqua énergiquement Bergs, en pointant deux fois le doigt vers la poitrine de Person.

Pierre fit tourner sa massue comme une fronde & une gifle sonore s'abattit sur la joue de François.

Il recula aussitôt de quelques pas & <sup>à l'endroit où se trouvait la houe</sup> bien arboré ~~sur~~ le pied gauche, il se mit en garde, croyant que son adversaire allait ~~se précipiter~~ frapper sur lui.



Mais, Bang ne bougea point. Il tourna sa figure 25  
vers un groupe de personnes qui travaillaient dans  
le magasin, et dit :

— Vous l'avez vu, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, répondirent-elles. Nous l'avons vu. Il  
vous a frappé !

— Vous êtes témoins ?

— Oui, oui. Nous sommes témoins !

A ce moment, il sentit quelque chose d'insolite dans  
sa bouche ; il y fourra deux doigts & en retira une dent. Il  
l'éleva vers les personnes :

— Il m'a brisé une dent !

Puis tandis qu'il enfouissait précieusement la  
dent dans <sup>son gilet</sup> la poche, il se retourna <sup>de côté de</sup> vers eux.

— C'est bien ! dit-il. Voilà une chose, mes amis, que  
tu raconteras bien !

Personne regarda Francis puis les trois témoins, avec  
étonnement. Il était étourdi.

Il n'eut d'autre mobile que celui de leur dire, il  
oubliait de leur donner, deux ? Voulait-il leur dire quelque chose ?

à composer d'été parer, lui qui tout à l'heure avait  
le bras & le nez & le visage, F. qui peut être dit "C'est  
à dire, pour l'instant de l'ensemble que l'on  
abandonne son travail à l'instinct et à l'émotion, F. un



Quelle femme allait-elle jurer son acte? Il entendait tintes à ses oreilles, <sup>27</sup>  
la voix corpante de Naheth, un des trois timons, une mauvaise femme  
avec ses yeux d'écaille dans sa figure fumée comme une tête de harpy  
saut: "Oui, oui, nous l'avons vu; il vous a frappé!". Ah! elle allait  
me donner cette langue de vipère! "Il n'y a pas à dire, conclut-il;  
je le rapporte en abis."

Le soir, enfin, arriva. ~~Grison~~ Grison laissa partir  
tous les travailleurs qui s'étaient mis dans la campagne, puis  
il dit à ses boeufs de regagner son logis. Jusque là l'entrée de  
village, il ne ~~rencontra~~ <sup>vit</sup> personne, mais là il <sup>croisa</sup> rencontra une  
fillette, qui se rangea à l'écart du chemin pour le laisser passer.

— Est-ce que vous savez Grison, demanda-t-elle?  
ou dans votre <sup>ingénieur</sup> agence, un Français est allé trouver le  
gendarme?

Personne s'occupa:

— Je n'en fais!

Quis il passa ses boeufs pour entrer d'écarter son contour,  
dès qu'il eut ouvert la porte de sa demeure on ferma à son  
fils et demanda de venir lui. <sup>de</sup> Il avait tout, dans la tête bouleversée,  
Victor même avait pleuré. <sup>comme</sup> <sup>qu'il</sup> <sup>l'</sup> <sup>avait</sup> <sup>vu</sup> <sup>il</sup> <sup>l'</sup> <sup>accablait</sup> <sup>de</sup>

reproches; ~~à un examen de son~~ <sup>à l'égard de</sup> ~~de l'abord~~, mais qu'on dit <sup>il est</sup> ~~il est~~ <sup>qu'on</sup> ~~qu'on~~ <sup>le</sup> ~~le~~ <sup>compa-</sup> 38  
" Quel acte qu'il avait commis lui! Il était donc fort jeune & venait  
tout en puis? Sans doute en fait-il la récolte, la Colonne & la Tringite  
qui de collatéraux avantaient le monde? Pierre, s'était promis de s'occuper  
avec patience l'ouvrage précis, mais cette union d'illusions dégradait  
le paysan un vieil. Il croira les braves, & dit <sup>en appelant ses mots</sup> d'un ~~voix~~ <sup>voix</sup> fermes:

- J'ai flangé une griffe à François. Il ne le lui paye.  
Et pour honneur a en flangé à 2 mètres.

Il abatait son poing sur la table:

- Que tout le monde file droit!

Le lendemain, un moment où les trois personnes se  
mettaient à table pour dîner, <sup>elles</sup> <sup>sur la route,</sup> ~~elles~~ ~~ont~~ ~~en~~ ~~disant~~ ~~elles~~ ~~par~~ de chevrons qui  
s'arrêtèrent devant leurs demeures. Elles virent en même temps  
le nez à la fenêtre, mais lorsqu'elles virent biles les bufflottes des  
gendarmes, elles se retirèrent précipitamment. Pierre, pour un autre qu'il  
n'avait pas peur, voulait voir, mais se voyant en si l'insubordination  
qu'il en fut effrayé. Il sentit qu'un vide se creusait dans sa  
poitrine, s'empara d'un verre d'eau & l'avala d'un trait.

Il paraît le voir sur la table quand l'un des gendarmes entra

Son bonnet à poil touchait le plafond, ses épaules s'ouvraient à ses bottes, à  
 la pointe de  
 Son grand sabre frappait le pavé avec un bruit clair. Toutefois sous le  
 colback brillait une tige au rose, légèrement empesée, une tige de  
 bon vivant ~~qui se~~ dont les longues enroulures relevées en crochets  
 au près des oreilles désormaient avec la bouche ouverte. Il s'agit sur  
 Jacques, tira son mouchoir et se frotta le front. Puis il dit : " Quel temps !  
 Il y a plus de 10 ans, que nous n'avons eu un jour pareil ! Tout  
 rose, tout prospère ! Si l'été n'est pas trop sec, les cultures ont  
 feront de crème, se verra !". Tout en parlant il avait tiré de sa  
 poche une ~~calotte~~ <sup>calotte</sup> calotte en cuir verni, ainsi que au bout d'une <sup>cravate</sup>  
 dont il mouilla la pointe sur sa langue. Il fit à ce sujet les yeux  
 vers Pierre et mit à dire : " Il paraît que on est de la même a avec  
 voisins ?" — " Oh ! dit Victoire, il ne s'est pas passé grand chose  
 entre eux !" — " Et le pauvre bien, repliqua-t-il et s'il confessa Pierre  
 tout doucement, habilement. De temps à autre, il soufflait un  
 mot sur son corché.



à la dor courbe, la crème luisant, se confondit en salamales.  
Les basses, indépendamment Person, le comte voulant de dépôt, il, cria:

- Voyez... voyez le plat-pied!

En voyant à un peu le contenu de vos aventures, dont tout le monde par-  
lait, Person évita les yeux le plus possible pendant quelques jours puis  
il a dit que son ami il n'était ni un criminel, ni un voleur,  
à il se décida à braver l'opinion publique. Jadis, il allait faire sa  
partie de cartes, le dimanche après lunch, à la "Gros-pomme" avec  
Berys & deux autres vieux cultivateurs. Depuis qu'il s'était brouil-  
lé avec son ami, il n'avait plus mis les pieds dans cet établissement.  
Il résolut d'y retourner. Son entrée fut sensationnelle. Les quelques con-  
vives qui se trouvaient là, interrompant leurs conversations  
pour le regarder. A la table des joueurs, Berys occupait sa place  
habituelle, mais la sienne était prise. Il s'aventura près du  
poêle & s'assit; seul, le cabaretier lui adressa la parole.

Comme il se balançait sur sa chaise, les bras croisés, pour  
le donner l'air crème, quelqu'un entra. Après avoir aperçu la porte,  
il resta immobile, pencha la tête sur son poitrine, voulant ses yeux &  
contempler tout le monde d'un œil allumé, brandi qu'en paroles boncom.

Il, était venu  
à l'écart. Il  
voulait le faire  
voir à  
quelqu'un.



Quelques jours plus tard, <sup>Personne n'aurait pu le dire</sup> ~~Personne n'aurait pu le dire~~ de chez lui  
de l'après-midi, ~~Personne n'aurait pu le dire~~ dans le courant  
vers le cap de la grande Pommère où il avait l'habitude de faire  
jours de parties de cartes, le dimanche avec Blaise. C'était  
la première fois qu'il se levait dans un lieu public  
depuis son aventure. Il avait même essayé la même  
dans deux autres de suite. ~~Personne n'aurait pu le dire~~ ~~Personne n'aurait pu le dire~~  
influer il s'était dit qu'après tout il n'était ni son volon

~~Personne n'aurait pu le dire~~  
~~Personne n'aurait pu le dire~~  
~~Personne n'aurait pu le dire~~

ni un criminel & ~~il n'aurait pu le dire~~ ~~il n'aurait pu le dire~~ de braver  
l'opinion.

Il portait la tête haute quand il entra à la grande Pommère  
& se pencha pour regarder sur le banc qu'il traversa dans toute  
sa longueur pour aller s'asseoir au fond de la pièce. François  
faisait sa partie de cartes; il était assis sur un banc à  
lui était près. Il n'aurait pu le dire que le maître, avec son  
matras qui parlait toujours à ses côtés & ~~il n'aurait pu le dire~~  
depuis qu'il était là. En outre, tous les compliments à la  
discret de son visage enjoué. Des ~~personnes~~ <sup>personnes</sup> entraient avec  
l'expression pour le voir. "Soignons philologues," a dit un de ses  
personnes & il essaya d'opposer une indifférence hautaine à cette  
curiosité sournoise. Mais, bien qu'il eût ces regards concentrés  
sur lui-même, il s'embarrassait de tout par un accès de colère.

de braver  
l'opinion.  
Personne n'aurait pu le dire  
Personne n'aurait pu le dire  
Personne n'aurait pu le dire

Il se pencha vers un homme de la première série en se frottant  
la poitrine: ~~C'est mon~~ <sup>Voilà pour</sup> ~~Personne n'aurait pu le dire~~ <sup>vos regards</sup> ~~Personne n'aurait pu le dire~~ <sup>à ces mots,</sup>  
Personne! Et après! ~~Personne n'aurait pu le dire~~ <sup>Heureusement</sup> ~~Personne n'aurait pu le dire~~ <sup>un homme</sup> ~~Personne n'aurait pu le dire~~ <sup>apparaît</sup>  
Il pensa qu'un homme dans sa situation doit éviter cela. Il but  
un verre à petit coup, sans se presser, mais quand il fut vide  
il se demanda pas un second...

Après le dîner chez lui, il gagna le cercle. Comme il  
passait devant, il entendit un murmure à la porte, un bruit  
d'outils devant lui. Sa belle attitude de bon à l'heure était tombée, il se  
sentait faible, abattu, de courage; une autre idée qu'il avait eue de  
devenir de son esprit à plusieurs reprises, et il se voyait assis à son  
cercle... Arrivé au centre de la pièce, il s'arrêta... I

Personne n'aurait pu le dire  
Personne n'aurait pu le dire  
Personne n'aurait pu le dire



— Maître Fernon, il ne faut pas avoir peur...

Il hochait philosophiquement la tête :

— La prison... ça n'est pas si terrible...

Colpin, moyennant quelques pièces de cent sous, avait  
 servi d'homme de paille tout l'hiver dernier dans les combats  
 de coqs. Il avait recolté de nombreux procès-verbaux <sup>à la fin de la prison</sup> et  
 vu condamner à quinze jours de prison

— On n'y sert pas du lièvre, c'est certain — continue-t-il. —  
 Mais la cuisine n'est pas mauvaise. Et si le lit  
 est un peu dur, on s'y habitue... Moi, rien à qui m'y  
 a surtout manqué...

Il éleva sa "mesure" jusqu'à son nez et murmura :

— Que petit venre !

Les joueurs sourirent. Il s'en aperçut à haussé la voix :

— Si l'on mettait en prison tous les coquins de la com-  
 mune, maître Fernon, j'en connais plusieurs qui n'en sortiraient  
 jamais.

Dans il ajouta, d'un ton provocateur :

Il avait son costume habituel pour un soldat de l'époque, un habit à boutons, un pantalon de couleur blanche, des bottes à larmes, un chapeau de paille, un fusil à la main, et un sac à dos sur son dos. Il avait l'air d'un homme qui avait été dans l'armée pendant longtemps.

- C'est com une cela !

Tous les figures redevenant sérieux, Prison s'empressa de faire remplir les verres <sup>pour rendre</sup> ~~à l'usage ainsi rendu~~ à Colpini ou politesse ; quand ils eurent trinqué il se leva :

- Une minute, écritu rien, cria Colpini, une minute...

Où allez-vous ?... Attendez... diable... je vous accompagne...

Mais Prison n'attendit point, il enfila la porte & disparut. Endigué, instants plus tard, il se trouva en plein champ. Il avait chancelé ; sa tête bondonnait. Il enleva sa casquette & la front lui, les yeux baissés, marcha droit devant lui comme s'il fuyait quelque chose. Les paroles de Colpini le traçaient. "Ce sont lui les propos de feu..." dit-il pour essayer de se rassurer. Malgré cela son visage était persistant. "J'avais bien besoin de voir..." dit-il encore ; & tout en ~~se~~ continuant à un murmure tout bas, il arriva à un ~~endroit~~ <sup>endroit</sup> que ~~il trouva~~ <sup>il trouva</sup> au centre de la plaine. Il ~~para~~ <sup>para</sup> s'essayer le front & remit sa casquette ; puis il regarda autour de lui. Le paysage était vide, mais au bout de quelque temps il aperçut <sup>un homme</sup> ~~un homme~~ <sup>un homme</sup> ~~un homme~~ d'une chemise blanche. C'était l'instituteur qui ~~était~~ <sup>était</sup> en ~~son~~ <sup>son</sup> journal.





De suite à regarder sa demeure. Le soir approchait. Le soleil éclaircissait  
~~qui illuminait~~  
 Obliquement les ~~blés~~ la campagne, faisait courir des replats & noircir  
 sur la nappe verte des blés, et semait des étoiles dans le <sup>ciel</sup> ~~ciel~~ des  
 premiers nuages de village. <sup>des têtes noires & noires qui donnaient</sup> ~~Amphibolite fléchit que~~  
 posées autour du clocher bleuté de l'église paraissaient de têtes ~~noires~~  
 froids, tandis que les arbres environnants, sans ombres, se  
 , entait plan sur le ciel, ~~avec cette sorte de~~ <sup>en</sup> recueillant un religieux qui  
 annonça la fin des belles journées. Il y en eut un seul au-dessus de sa tête  
 comme un frémissement de soie: c'était une volée de pigeons qui rugis-  
 saient et le columbis. Il remarqua ensuite deux bœufs ou vaches  
 qui ~~étaient~~ trottaient devant lui, ~~en agitant leurs queues.~~

— Quel nom! s'écria-t-il, on n'a que des misères dans  
 la vie!

Le lendemain, il partit pour Heley par le premier  
 train. "Selon l'interrogatoire au sujet de son voyage, avait-il dit à  
 sa femme en quittant la maison, il est entendu que je me suis mis  
 au bout pour des achats; <sup>il y a</sup> les yeux n'ont pas besoin de connaître ces  
 affaires".

Il y a une soufferte  
 dans le monde, il  
 est un monde à lui.

+









41  
qu'il frida pas trois de ceux suens. "Oui, je le répète, venant - & d,  
en avançant dans une miséricorde  
la manière c'est un vingt suens!" Et il frappa son poing sur le bureau. Deux  
chiens de chien qu'il n'avait pu remarquer sur son banc un bruit  
à se mettre à fuir. ~~et~~

L'avocat dit :

- N'effrayez pas ces chiens!

Comme, si on bair sur la tête, à ~~tempora~~ :

- Voilà comme je suis ... un peu <sup>sup</sup> vite ...

Et après un instant :

- C'est un bel animal !

~~De sa tête que le gendarme l'avocat prenait des notes.~~  
~~L'avocat prenait des notes; il demandait;~~

Tout en avançant, il demande :

- Est-ce que votre adversaire a subi une incapacité de  
travail ?

Puis, le ou les gendarmes, étonnés :

- Non !

Mais il est utile d'ajouter :

- Il paraît cependant qu'il lui en a coûté une dent.



~~Je fus~~ lui. Pensant qu'il se débattait en face lui  
reprocha de revenir par un temps pareil. "Dieu soit, dit-elle  
sûr ne vas pas attrapper une maladie!". Personne accueillit  
cette remarque par un geste négatif qui signifiait que la  
distance pouvait disposer de lui.

Chaque fois qu'il attendait à son appel au tribunal,  
mais rien ne venait. Il voulut d'abord croire que M. Lescage avait  
arrêté l'affaire d'il espionne ~~personne~~ <sup>par vous</sup> à lui, l'espion d'espionner  
un point qu'il confirmait dans ses expériences. Frenon <sup>avait</sup> ~~arrêté~~  
~~les deux~~ <sup>par celui</sup> retrouvés depuis longtemps <sup>à il voyageait à ses traverses</sup> ~~ou celui de se passer~~  
l'un à l'autre en arrivant au point pour des de vie, les deux prison  
entendit un son qui l'interpellait II

14  
48  

---

62

lui lui semblait peut-être comme de cagner en encaix. Et songea avec que les  
hommes, & les possèdent par de tels retors & fourbes & d'où venant avec  
un grand de son affaire, maintenant que l'on avoient y était un éli,  
n'allait pas s'aggraver. Lorsqu'il descendit du train, il était plus  
malheureux qu'avant. Il resta aux instances d'un compayon de route  
qui s'était collé à lui & qui l'on lui le faire entrer dans un cabaret  
sous prétexte qu'il allait pleuvoir. ~~Les maîtres dans les poches, la tête enfon-~~  
~~cée dans le cou, les épaules remontrées, il se hâta vers sa demeure sans regarder~~  
le ciel ou un <sup>bruit</sup> usage violencé que de blêmes s'éclairciraient à tout  
instants, profitant sans aucun intérêt sur le cœur par son vert. Bientôt  
un ~~troupeau~~ <sup>le</sup> vent fit tourbillonner la poussière et de larges, jorètes de pluie  
passèrent le chemin d'étoiles noires. Pierre rabattit les oreilles, de sa  
casquette, mais la pluie augmenta, puis elle en cascade sur les chausses &  
sur ses épaules & quand il s'entra chez lui, il était trempé jusqu'aux

13.  
de le pénétrer il n'y avait à tourner. ~~Comme le temps parait point l'aggraver.~~  
Cela lui occasionna un refroidissement; quelques jours après  
verby, pour son mal, ~~Victor~~  
on l'interdit tourner, comme un cerf volant. In fine, l'orgue en à de  
soigner, <sup>mais</sup> et s'y refusa. Comme elle existait en lui, faisant une argente ~~qu'il~~  
passe et son ~~indisposition~~ pour un diginca en euoladi, il est un geste vague qui  
qu'il est ~~refroidissement~~

signifiait que la dent insérée par vous disposés de lui. <sup>Il ne dormait plus. Avez 44</sup>  
 l'aube il se levait sur son lit & se rendait dans l'étable. <sup>Après de ces moments Person</sup> ~~Les boucs se reposent encore.~~  
~~En attendant le moment de les traire, il se tenait assis sur la balle de la tête~~ <sup>la bête</sup> <sup>un d'adant hospital</sup>  
 de ses seings. Un jour il soupira: "deux fois aller en prison, si ne ven-  
 drai", une autre fois, il acquiesça de sa tête sur un moule de bœuf  
 & après en avoir éprouvé le tranchant sur son ongle, il se le passa sur la  
 gorge.

Maintenant ce qui l'inquiétait le plus c'était la calèche de Fran-  
 çois. Il le voyait voyager à ses affaires, comme un d'animal à l'étable  
 sur son d'un de vie. Indiquant un soir on lui criait:

- Et le procès Berger? Est-il tombé à l'eau.
- Non, non, répondait-il, il n'est pas tombé à l'eau. - Et il souriait

de l'air de quelqu'un qui sait le genre d'événement possible dans les fleuves.

- Je vais aller retourner l'avocat, j'irai en matière  
 prison, devant sa femme, je ne puis plus vivre avec cela.

Reflexion faite, il résolut toutefois de patienter encore <sup>une</sup> ~~quelques~~  
~~jours~~, semaines.

Trois jours plus tard, comme il revenait de son travail, à un de ses  
 jours en lui venait un papier qu'on venait d'apporter. C'était une assignation

Un homme de ménage.  
 Le vieil & Benoît.  
 Benoît  
 Le vieil & Benoît.

II

il a compris que  
 dans  
 plogisme  
 clepsidre  
 l'œil

le 22 août  
 1888

Lorsqu'il vit que la correction n'en était point, Pierre éproua une joie folle.

— C'est M. Lemaire qui a arrangé l'affaire, dit-il, en frappant la poitrine de sa main.

Le papier tremblait dans sa main; le sang gonflait les veines de son cou & improuvait ses yeux; ses yeux et ses cellules, quelques gouttes de sueur apparaissent sur son front. Il les effaça d'un revers de main, ensuite il enleva son casquette; son crâne fumait. Il regarda tout à tour sa femme & son fils, & il se mit à rire comme quelqu'un qui est surpris par un grand bonheur.

— Il y a vraiment eu de quoi rire! observa richement Michon.

Cette remarque le calma. Il plia le papier avec soin & le glissa derrière la chaise — sur la cheminée.

Pour la première fois depuis longtemps, il dîna avec appétit. Tout en mangeant, ses souvenirs remontèrent du temps à autre sur ses lèvres.

— Je suis sûr, dit-il, que si à aucun jour une toute petite amende, l'expliquera au juge...





p. 42

Fais on & son fils leur laissèrent prendre une petite avenue, ~~pour~~ <sup>pour</sup> ne  
particulier à leur tour.  
~~par la voie devant eux.~~ La journée était belle. Du ciel bleu, le soleil rayonnait  
sur la ~~terre~~ <sup>campagne</sup> des rayons brûlants. Les blés qui mûrissaient, déferlaient en vagues  
blondes, autour des villages, tandis qu'une vapeur blanche s'élevait le long des  
coteaux de l'horizon. En l'après-midi on voyait çà & là des routes,  
sans des chapeaux de paille. On n'entendait que des bruits, sages, des  
souffles courts, de légers fraisissements; sous l'éclat ardent du soleil,  
toute la terre paraissait <sup>fais on se cachait silencieusement à côté de son fils.</sup> brûlante.  
Il prit une demi-heure de marche, <sup>il</sup> ~~puis~~ <sup>il</sup>  
s'arrêta; <sup>il releva</sup> ~~après avoir relevé~~ la visière de sa casquette, <sup>il</sup> passa son  
mouchoir rouge sur son front & se mit à dire :

— C'est là qu'il fait chaud!

Un peu plus loin, comme ~~il~~ les deux hommes passaient auprès  
d'une chapelle consacrée à St. Elzéar, le vieillard s'arrêta & se mit à dire. Debout  
devant la porte, il fit le signe de la croix & recita avec ferveur un pater  
& un ave. A plusieurs reprises son fils en ayait de la faire parler pour le  
distinuer; il répondait "oui" ou "non", puis retombait dans son extase.

Us arrivèrent enfin au chef-lieu de canton. <sup>la justice de paix</sup> <sup>était</sup> installée <sup>pour</sup> dans une vieille auberge, <sup>dont</sup> les <sup>vollets</sup> verts & blancs  
mettaient au-dessus de la porte un <sup>refusé</sup> de <sup>grain</sup>. Tout autour on voyait des

48

de petits groupes de paysans en dimanche, qui discuteraient mysti-  
fiquement. Des gardes, <sup>coiffés</sup> ~~et~~ casquettes jaunes, vertes, galonnées de jaune  
allaient & venaient appuyés sur leurs cannes, les orifères du village fumaient  
leurs pipes au milieu du chemin. En entrant dans le corridor, Frida  
remarque qu'il y avait dans le jardin une tonnelle où l'on serait  
à l'abri, il voulait s'y rendre, mais quand il vit que Bergs s'y  
trouvait avec ses témoins, il battit en retraite du côté de l'écurie.  
Les volets de cette pièce étaient à moitié fermés; une ombre épaissie régnait  
~~du côté~~ Centre le mur qui longeait la route. Les gens entraient à pas de  
loup comme on va dans une église, puis s'asseyaient silencieusement &  
commençaient à lire ou à écrire. <sup>de plus part</sup> Les garçons, vêtus de gris, soulevés; quelques  
uns visiblement vengés par la bile, couraient à droite & à gauche de l'entrée  
dormant. Deux ou trois femmes, venues là pour se distraire, devaient  
passivement au tour du poêle, tandis que leurs maris, <sup>dormant</sup> allongés sur les  
tables, le museau allongé sur leurs poches de devant. De l'autre côté du  
corridor une porte s'ouvrait de temps à autre; des gens sortaient, <sup>quelques</sup>  
vraiment dans nous par la porte & refaisaient nos de nous sans parler  
Péron, qui était assis à côté de nous, le dos contre le mur, allongé  
sur ses genoux mesurant d'une poignée tremblante par que enfoncée à l'oreille

de son fils :

- Je voudrais bien boire un verre ...

Juste le jeune homme fit appeler deux cognacs puis il fit tout bon à son père :

- Alors, réprisi, t'as d'été un le au cue !

~~Le verre~~ Person n'avala son verre d'un trait, puis il essaya de se servir :

- Cela va mieux, dit-il

Ton attention fut en deux instants après son attention fut elle -  
ce pas ~~un~~ un grand seigneur qui entre bruyamment en  
faisant claquer la porte ; ses yeux noirs et enflammés semblaient  
vers le point de saillie de la figure rouge. Il alla droit au comptoir,  
< N'importe un verre de vin :

- un <sup>goutte</sup> verre !

- Tu as perdu tes pieds légers ? Ici aussi un des femmes

d'homme hucousa les épaules :

- Cela va fait rien, on se retourne vers !

Et il but trois verres à la file pour activer la fermentation  
de son vin jaune.

Tout à coup, on appela Berys & Fieron. Celui-ci s'avança,  
 pâle & promena des yeux égarés sur toutes les choses qui l'en tournaient  
 comme s'il en devait plus jamais les revoir, puis il se leva & s'avança  
 prestement dans la salle à un dîner. Berys & ses témoins <sup>si vous aimez</sup> ~~étaient~~ déjà  
 rangés, devant trois hommes assis derrière une table qui recouvrait  
 un tapis vert sur lequel voyaient quelques livres & des papiers. Le juge  
 occupait la place du milieu. Il interrogea d'abord François tout  
 en l'examinant du regard blonde avec son main fine au petit doigt de  
 la main droite brillait un rubis enchassé dans un chevalier. Berys, qui  
 avait évidemment préparé son discours, parla d'une voix ferme & autoritaire  
 & avec emphatique, le pouce & l'index de la main droite passés dans  
 la poche de son gilet. Ensuite il déclara que Person lui avait remis  
 une dent les deux doigts vertement de sa poche <sup>pour tendre</sup> & tendant vers  
 le juge un petit objet informe, noir & fœneux, qui ressemblait  
 à une sixième croix. Deux témoins, qui semblaient d'émotion,  
 confirmèrent les paroles du plaignant par de, ce ou d'yeux bleus, mais  
 Gatruch <sup>F. d'assumer</sup> ~~parce qu'il~~ ~~un~~ ~~avait~~, le voir tendre, le yeux se levant, le voir  
 affaibli. Les mots sortaient de sa bouche comme du canon; il fallut l'y répondre

F  
 " qui n'avait pas  
 de lieu,

à deux fois pour la faire taire. Person ne vint point qu'il eût porté un  
 corps à son adversaire; <sup>ou figure d'homme, ou vray semblant</sup> ces idées étaient tellement brouillées, qu'il ne  
 trouva rien à dire pour s'expliquer rien de plus, <sup>après ce qu'il était ~~venu~~ <sup>venu</sup></sup> quand il vint à s'expliquer,  
 "exile",.

Les trois hommes avaient écrit d'un air brouillé, <sup>viciencia</sup> le sujet la  
 tête inclinée sur un <sup>veine</sup> bouquin, de crayon dans la bouche, <sup>annonça</sup> tout quelque  
 chose auquel personne ne pouvait goûter, pas même Francos qui  
 cependant avait retrouvé avec la main le pavillon de son orrille,  
 lors qu'il releva le front, <sup>annonça</sup> il dit, d'un voix qui <sup>annonça</sup> ~~trahissait~~ <sup>annonça</sup> de confusion  
~~antéfac~~ par tout le monde, que Person était condamné à 5 fr. d'amende,  
 Julien se précipita vers la porte où son fils l'attendait :

- Je n'ai que 5 francs, dit-il.

Il était regardé d'un air de tout joyeux. Il se mit à dire :

- Si j'avais pu cela dit-il je lui en aurais donné deux.
- Deux gros, demanda son fils.
- Deux gros.



comprendre le tout que 'il causait à son fils, ou le mettait dans l'empoi-  
 table d'épous Pauline. ~~Quelque temps après~~ Quelque semaines  
 plus tard, il avait fait apporter de ce bellement, à sa demeure &  
 l'on avait placé la fameuse fille devant laquelle tous les passants s'arrê-  
 taient. Plusieurs femmes & hommes appartenant aux familles les  
 plus connues du village s'étaient présentés chez lui pour faire la cour  
 à sa fille. Il en avait eu un âge plus tard, mais à son grand  
 étonnement Pauline n'avait pas répondu à leurs avances. Alors un  
 soupçon s'était emparé de lui et, d'instinctivement, <sup>il</sup> avait <sup>surveillance</sup> ~~expansé~~ <sup>expansé</sup>.

Lorsqu'elle se rendait au jardin, il frappait un grecois & par  
 un oeil de bœuf ou vert dans le jardin, il s'amusait ~~à~~ à voir ce  
 rôtait par dans le voisinage. Souvent il les avait vus, travaillant  
 chacun de son côté, séparés par la haie ou étayonne, mais ni l'un ni  
 l'autre ne levait la tête, ne faisait un geste qui se laissât deviner  
 quel espritail en son entre eux un lien quelconque. Le soufflet de Perroy  
 avait séparé comme un coup de hache les deux familles. Berroy s'en  
 était d'abord réjoui, puis il s'était donné de l' & successivement en a conduit  
 sous cette inoffensive. Rien dans l'attitude ou fille n'avait pu l'écloquer,  
 (d'un façon qui est)

Il faut que la  
 femme en soit  
 sûre pour lui.  
 L'attention sur son  
 visage & ses yeux  
 est un signe  
 de l'attention  
 qu'il lui porte  
 car il ne  
 s'occupe pas  
 de la fille  
 mais de sa  
 mère.  
 La fille, il était  
 avec P. il ne  
 la regardait pas;  
 les visiteurs  
 n'allaient pas  
 souvent.



Elle travaillait vaillamment, en bravaux mois postiches ; elle avait  
 aussi conservé ses belles joues rouges & ne maigrissait point. Elle  
 semblait toutefois devenir un peu taciturne & dans les variations de  
 sa voix, il lui arrivait de surprendre quelque chose de dur. " Il lui  
 vint sur tout au cœur un petit soupir ", dit-il des. Mais il avait  
 apporté pour la rassurer : " Mais le temps l'insère "

Or, deux années, il avait eu l'air d'un homme qui change.

<sup>Plus</sup> ~~En~~ effet, elle fut, comme un œil à l'origine des choses, depuis  
 plusieurs mois, Fleury, le seul parent qui il possédait dans la  
 commune, venait tous les jours des lui. Dans les premiers temps, ses  
 visites avaient été <sup>bien</sup> accueillies, ~~avec des~~ <sup>par</sup> François, qui  
 arrivait à avoir engendré au soir pour parler de son phosphate &  
 de ses nouvelles acquisitions de terrains. Mais peu à peu il avait trouvé  
 louche l'intérêt que le bonhomme témoignait à ses affaires. Le regard d'intensité  
 à peu d'espion et son regard usé l'air qui était aussi. Il le soupçonnait de  
 cacher une idée inavouable sous <sup>le</sup> front de bêtise qui s'exposait en figure  
 maigre & jaune. Sans s'en débarrasser, il se montra prompt à son regard et <sup>malicieusement</sup>  
~~peu plus~~ que " la terre de Dieu ". Mais cela, au lieu d'être Fleury la faisait en  
 même temps jamais plus avoir infirmité.

sourpaitant. La fille demanda :

- Qu'est-ce que vous avez, père ?

Il docha la tête :

- Je me suis d'avenir veillé, une fille.

Elle répondit :

- C'est une idée !

Le soir, quand Humis se presenta, il la contempla dans le blanc des yeux :

- Ma maison n'est pas un cabaret, dit-il

<sup>sûr... sûr...</sup>  
- Je suis bien, ~~et je ne suis~~ <sup>et je ne suis</sup> ~~rien~~ <sup>rien</sup> ~~de plus~~ <sup>de plus</sup> ~~bon~~ <sup>bon</sup> ~~pour~~ <sup>pour</sup> ~~vous~~ <sup>vous</sup> ~~demander~~ <sup>demander</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~parole~~ <sup>parole</sup> :

- Oh ! <sup>à quel point</sup> ~~je suis~~ <sup>je suis</sup> ~~ce que~~ <sup>ce que</sup> ~~tu~~ <sup>tu</sup> ~~veux~~ <sup>veux</sup>, <sup>en allant</sup> ~~comme~~ <sup>comme</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~français~~ <sup>français</sup>. Puis, d'une voix irritée, il cria : "Tu es trop près de moi, ami !"

L'autre comprit sans doute l'allusion et il fuyait pendant de sa maison. Pendant le reste de la semaine, on ne le vit plus

de samedi pendant le dîner, ~~comme~~ <sup>comme</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~chère~~ <sup>chère</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~maison~~ <sup>maison</sup>. Le domestique regarda par la fenêtre :

- C'est le message, dit-il.

non seulement il  
~~avait~~ interrompues <sup>par</sup> ses visites, mais il venait maintenant Dergys  
 au café où il tenait feuille de parties de cartes le Jeudi au che. Juste allé derrière  
 sa chaise, <sup>au table</sup> sur le pipe de terre aux téos, il lui donnait des conseils en l'appelant  
 "mon cousin".

Dergys, qui s'écrivait toujours devant ses papiers épar,  
~~Il~~ frappa son poing sur la table :

- Non de nom ! faut que elle finisse. Si la "mori d'alle" met  
 encore les pieds ici, je la felle avec à la porte ! ...

Il se leva, pâle, frémissant, hors de lui et fil quelques pas  
 dans la chambre. Pas la fenêtre entre ouverte, il aperçut Jérison à son  
 fils qui réparait une chemise. Celui-ci était en grand de chemise,  
 tête nue et les bras tournés. C'était maintenant un solide grand card, carré,  
 musclé avec une figure énergique et sévère. Son père avait toujours  
~~son~~ teint au visage et l'œil vif, seuls ses cheveux avaient fortement  
 blanchi. Dergys éprouva, à les regarder, un sentiment de mal et en colie ;  
 il se rappela les bonnes heures passées avec ses voisins et le plaisir que lui  
 causait la voix cordiale de Jérison, criant vers sa fenêtre, à l'écoute  
 du bruit de l'eau : "Je vous souhaite bonne et heureuse, Francis !"

Il rassembla ses papiers et les porta dans la cuisine où il se laissa tomber sur une chaise en

- Dergys - L'homme  
 qui s'écrit & pense  
 pendant.  
 1 an de bonheur - 6 ans  
 misère.

- Je me suis donné  
 l'âme, une fille  
 - C'est une idée  
 voir un mendicant  
 Dergys dans une  
 bien de l'ambition son  
 "bon"

Indique, instant après, elle eut dit, il avait des gâtes de  
trile gris, une longue blouse bleue à son son, chapeau mou, une  
margin figue fin aude. Son fouet ~~pendait en ch.~~ <sup>à l'épaule</sup> suspendu à son  
côté, pendait avec une écharpe sur sa poitrine. Il dit :

- D'empêcher tout le monde !

Puis tout en fixant ses yeux sur Françoise :

- Je vous apporte des compliments de Lebonc

Berger demanda :

- Les compliments de Lebonc ?

- Ben... Lebonc, répliqua-t-elle, Lebonc de Bourne... Votre  
parent à ce qu'il m'a dit ~~à ce qu'il m'a dit~~

À ce mot de parent, Berger <sup>quelqu'un</sup> ~~horrifié~~. Comme il se regardait  
dans le miroir, dit :

- Je suppose qu'il faut lui remettre avec vos compliments

Françoise respira de soulagement :

- Tu diras à Lebonc, si tu le vois... ou... à Lebonc... tu lui  
 diras que Georges s'occupe beaucoup de lui. Je fais l'appel.

<sup>boups, venant de l'autre de l'ouest est</sup>  
Les ~~musiciens~~ ~~s'étaient~~ <sup>des boeufs</sup> ~~qui~~ les dit-dait dans l'au boe

de la cour. Berge courut lui donner un coup de main & les deux hommes, vintrent ensemble pour soupe.

- Ma fille, disait François avec fierté, est une femme de caractère.

*Personne ne  
répondit  
cette femme de  
caractère  
un peu  
ou un effort.*

Et il la regardait du coin de l'oeil avec une fierté de la voir si belle, se joindre à son portante. Puis elle pensa qu'elle ferait une excellente mère de famille & cette idée l'annonçait au feu. Il n'eût voulu pas le d'au-tyger qui racontait les petites nouvelles ~~qu'il~~ apprises au chaudière.

- Savoy-vous, dit-il, après le vent s'il n'a que souffrait de ces vieilles, qui ne se peuvent pas en le moment ?

- Lui ? demanda François

- Notre vieille voisine ! - Et l'homme en disant la dernière de

Dorcy, lui hochant la tête :

- Ma fille un mauvais, c'est tout.

Personne ne répondit. Au lieu de s'en aller à l'apparence sur la figure du vieillard & sur celle de sa fille. ~~les nouvelles vintrent avec l'ajout de cette~~ <sup>d'ajout</sup> <sup>On est dit que cela se les touchait le point, que ce n'est pas</sup> ~~qui n'affectait~~ ~~un peu~~ ~~ou un effort~~  
Pour la banalité de ~~l'ajout~~ <sup>d'ajout</sup> <sup>On est dit que cela se les touchait le point, que ce n'est pas</sup> ~~qui n'affectait~~ ~~un peu~~ ~~ou un effort~~

Un homme une épouse :

- Pourquoi vous ennuie-tu que cela ne me passe pas plus vite ?

En un coin la regardant en coin qu'il déguise, puis il entra dans la chambre. Il déposa sur la table un petit portefeuille en cuir fauve ainsi qu'une bourse de toile grosse & sortit de la tiroir d'un coin un cahier noué par deux cordons d'or & bordé de dentelles, des notes & des actes à couverture de papier jaune. Après s'être un <sup>peu au crayon</sup> calculés, mais des pensées noires lui firent bien tôt abandonner de besogne. Sa tête dans la bouillie, le dos droit, la bouche tordue, il essaya de pencher le crayon qui le travaillait depuis longtemps.

~~Après la première Vol avait zéro de dissimulation, en étalant avec orgueil de complètes vengeance, pour un ouvrage~~

~~La chance de prospérité a de lui faire en un même temps regretter son acte quelconque. "Il faut que l'on fasse regretter ~~par~~ sa lâcheté jusqu'à la fin de sa jours, s'il était dit. Et il avait cru d'étaler avec étal sa prose : vite sans que d'a un onde <sup>tout à tout en il</sup> fût venu tomber à Paris ou que il avait fait le malheur d'en avoir fait à son fils en le mettant dans l'impossibilité d'épouser sa femme.~~

~~"Il est la jalouse qui l'a fait agir si à son malheur en la chose, s'était-il dit, en ayant la jalouse de son voisin et en lui faisant~~



Après un instant les deux amis se séparèrent l'affilié se dirigeant vers le sud-est

Le soleil regardait dans les arbres de beaux rayons d'or. Les fontaines  
 murmuraient. Un oiseau suave flottait dans la brise. François, qui  
 la collerette avait échangée, s'avança sur ce qu'il avait planté lui-même  
 son jardin où il y avait un arbrisseau à une tonnelle ~~qui~~  
 sur était sur un arc d'acier d'une grille <sup>de</sup> un cheval d'été qui galopait dans l'espace.  
~~travaillait un beau spectacle.~~ Il se dit que tout cela pourrait lui  
 plus tomber dans la main de Fleuret & de Lebon, une tristesse  
 lui vena à l'esprit, il envahissait le cœur. Il pensa : " plus plus en Allemagne  
 qu'un monde d'or " Puis il dit, <sup>bravement</sup> en regardant au bout de son  
 bras : " Il faut que je lui parle ... nettement ! "

Plus parler  
 plus le cœur se  
 braver et il n'est  
 à tout plus

plus non en un peu  
 plus long par  
 avec tout par  
 dans le monde  
 dans le monde  
 dans le monde

le con vint  
 à un clac par  
 pour chez  
 depuis quelques  
 temps, la fille  
 de sa tante  
 dans le lit  
 avec qui  
 d'une  
 d'une  
 d'une  
 d'une  
 d'une  
 d'une

- dit-elle, et que vous avez peur ?  
 À la réponse, il s'assit devant la table, en face de sa tante, qui  
 d'un coup de tête, un feu  
 de réponse.  
 - dit-elle, et que vous avez peur ?  
 - Quelle question ! répondit la jeune fille, avec deux yeux, Est-ce  
 que vous allez vous figurer un accident qui se produira votre mort ?



- Je ne des pas cela, fillette ... Mais je ~~me~~ couramment à une femme  
bien vicieux et il est naturel que je songe à ton avenir.

- Non, je n'y pense pas.

- Voilà, justement, dit-il ... Les enfants n'ont pas de pré-  
voyance.

A Il réfléchit à tout cela :

- Ecoute, Pauline. Tu devras te marier ...

- Non ! répondit-elle séchement.

Cette réponse interloqua  
Berges, il murmura :  
"Bien ! bien ..." puis il  
s'éloigna en se taisant !  
- Ma fille me  
ressemble : c'est  
un peu de  
caractère !

Berges fit ~~quand~~ <sup>à l'un de la pièce, par un</sup> le va, fit ~~gendre, pas~~ <sup>pas</sup> ~~revint~~ <sup>revint</sup>

- Il te faut d'abord songer d'abord ... (Et d'un geste de tête, il  
indiqua la maison voisine.)

Pauline fronça les sourcils :

- Je ne puis pas épouser la fille d'un homme qui l'a  
faussé !

C'était juste. Il n'y avait pas à lui, Berges, à critiquer une telle sentence  
il compara ~~de~~ <sup>de</sup> à ~~il~~ <sup>il</sup> ~~comme~~ <sup>comme</sup> à l'instinct qui il avait éprouvé l'autre jour en  
muscle. Cette réponse lui fit ~~comme~~ <sup>comme</sup> un peu de ~~tristesse~~ <sup>tristesse</sup>  
contemplant ~~Paris~~ <sup>Paris</sup> ~~son~~ <sup>son</sup> ~~fil~~ <sup>fil</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~éprouva~~ <sup>éprouva</sup> un peu de ~~tristesse~~ <sup>tristesse</sup>. Puis son regard se ~~leva~~ <sup>leva</sup> vers le ciel.  
Tout en descendant les marches de son escalier, il regarda sa ~~main~~ <sup>main</sup> dans le ~~vide~~ <sup>vide</sup>

- Non, non, non ! il n'y a pas de hasard en amour les coquins !

~~Handwritten scribble~~

Le dimanche suivant, Pauline, qui revenait de la messe, aperçut de loin, devant la maison de Dreyer, la vieille Victoria qui causait avec un vilain de chemin avec une autre femme. Depuis le procès, les deux familles ne s'étaient plus saluées. Pauline affecta l'allure hautaine & froide qui elle avait l'habitude de prendre lorsqu'elle rencontrait ses voisins. Elle détourna un peu la tête pour éviter de regarder la vieille femme. Mais, malgré cette précaution, elle s'aperçut que Victoria cherchait à attirer son attention. Ses yeux bruns, doux, ou faux, brillaient d'un éclat étrange. Ils avaient l'air de regarder de très loin, à travers une vitre, lorsque s'ils étaient déjà entrés dans l'autre monde. Ils pétillaient faiblement comme une flamme au courant et murmuraient bien : "Vous qui pensez ne m'affliges pas, car vous ne m'avez rien plus qu'un..."

Pauline baissa la tête :

- Bonjour Hortense dit-elle.  
L'aporteur de la jeune fille's contenance.

Les doigts s'ouvrirent et dans la courbure de l'arc de son coude qui elle tenait de la main gauche contre son corsage, puis ils se relâchèrent mollement et elle ajouta :

- Bonjour, Victoria.



~~Les petits yeux bruns, eurent com un un moment de vie.~~

- Toujours Pauline ! c'était la seule femme  
les yeux clairs et sont retournés ~~en~~ ~~rien~~ un ~~moment~~ ~~de~~ ~~vie~~  
La voix débile avait ~~trébuché~~ <sup>trahi</sup> la jeune fille ~~qu'avait~~ <sup>trahi</sup> ~~trahi~~

~~à ses oreilles, car~~  
~~passer un~~ ~~moment~~ ~~de~~ ~~joie~~ ~~en~~ ~~un~~ ~~profond~~ ~~reconnaissance~~ ~~qui~~ ~~vibrant~~

Dans la voix d'un pauvre, quand quelqu'un d'un d'inspiration tombe  
dans, leur main tendue

Le lendemain, <sup>pendant</sup> ~~lors~~ ~~qu'~~ Pauline, <sup>cueillait</sup> ~~cueilli~~ ~~des~~ ~~legumes~~  
des brosses au jardin, ~~de~~ ~~entendit~~ ~~des~~ ~~pas~~ ~~légers~~ ~~qui~~ ~~s'~~ ~~approchaient~~  
de la haie mitoyenne, puis une voix <sup>puble</sup> ~~forte~~ ~~de~~ ~~Pauline~~ :

- Pauline ?

Elle leva la tête et vit la vieille Victorine qui passait par une  
buche de la haie, sa main retatenei où tremblait une plante  
d'oeillet.

- Tenez, Pauline, dit-elle, voilà une fleur <sup>que vous</sup> ~~comme~~ ~~vous~~  
n'en avez <sup>du</sup> ~~pas~~ ~~dans~~ ~~vos~~ ~~jardins~~.

La jeune fille hésitait. <sup>droite</sup> ~~debout~~, un ~~panier~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~hanche~~, ~~regardait~~  
~~les~~ ~~coses~~ ~~sur~~ ~~tableau~~ ~~où~~ ~~étaient~~ ~~tracés~~ ~~les~~ ~~osiers~~  
~~et~~ ~~trouva~~, ~~elle~~ ~~regardait~~ ~~la~~ ~~fleur~~ - un bel oiseau à grands ~~petals~~ ~~crème~~ ~~jaipés~~  
~~lundi~~

à mesure de  
la vie qui  
à la vie qui  
meurt.

Personne à cueillir  
arrivent à la  
Pauline, mais  
comme si elle  
accompagné,

le digne  
Cedavonij

de filets de soie — qui brillait au bout de la vieille ceinture  
 Elle eut en ore de dire : "Tu n'as pas besoin de ces fleurs", mais elle  
 remarqua & non sans le ~~regarder~~ <sup>troubler</sup> ~~petits yeux~~ ~~de la voisine~~ qui  
~~se balançaient~~ <sup>luisaient</sup> ~~comme une flamme~~ <sup>dans les bords</sup> ~~soit~~ sous le bonnet blanc de la voisine.  
 Elle s'approcha de la haie & prit la ~~petite~~ fleur, Victoria dit :

— C'est mon fils qui l'a plantée ...

Un pli & creusa dans le front de la jeune fille, ses bras solides  
 trembla à son tour. Fallait-il garder cette plante ou la jeter ? Elle respira  
 à peu près une seconde, se redressa ; s'inclinant sur l'oreiller, elle en aspira  
 longuement le parfum. Puis elle demanda :

— Comment allez-vous, Victoria ?

La vieille regarda, en se levant sa petite tête jaune.

— Ah ah va plus.

Ses paupières palpitèrent, elle seifla comme un enfant qui craque  
 de larmes, puis, prise de puebeur sous l'orte, elle s'éloigna & Pauline  
 l'entendit repartir :

— Ah ah va plus.

Avec le contour qui elle avait apporté pour couper de l'ocelle

Pauline creusa un trou au bord du sentier & y déposa la plante d'ocelle.  
Lorsqu'elle quitta le jardin, elle vit que Victorien n'avait pas enlevé quelle au bord  
du sentier

comme un accessoire : les courbes aux genoux, le front appuyé sur ses  
doigts croisés, elle suivait de près la jeune fille, <sup>avec une attention concentrée</sup> qui s'éloignait.  
C'est qu'on ne voit guère on ne peut observer

Lorsqu'elle remarqua l'ocelle, il eut un geste d'étonnement :

- Tiens ! tiens !...

Il se pencha, examina la fleur, toucha les pétales, puis il  
alla regarder les aillots de ses voisins. Il revint ensuite sur ses  
pas & resta quelques instants, un mobile, un <sup>brasseur au dos</sup> ~~doigt aux lèvres~~, devant  
la nouvelle plante.

Cependant la terre commença à se dessécher tout  
- dit savoir qu'elle vaudrait la voir - il se tendait le doigt  
vers la nouvelle plante & disait : l'ocelle ! l'ocelle !

- dit que l'ocelle n'est pas si rare & qu'il en avait vu beaucoup  
auparavant qu'elle ne venait à la fois au moment où elle commençait à pousser  
On ne voit plus Victorien, mais Germain s'en va par la fenêtre et sur un banc  
de la cour

Il entendait tresser. C'était un temps sécher,  
oppressif & qui faiblissait de jour en jour. Au bout de trois semaines,  
elle cessa tout à fait.

Alors, Germain dit à son domestique :

- Si on te demandait cette nuit pour quelle occasion j'aurais eu ta  
réflexion.

Pauline a fait un  
trou. Elle a jeté une  
pierre & s'est enfoncée  
dans le trou & a vu  
l'ocelle qui poussait

Germain a vu l'ocelle  
dans le jardin  
auparavant  
de l'ocelle  
de l'ocelle  
de l'ocelle  
de l'ocelle









reçu les fruits chez celui-ci  
Tu en vas à dit un jour :

- Tu vas que nos fermiers que se voit tous les <sup>mois</sup> ~~jours~~ chez moi ?  
Il y répondit, ~~il y~~ avec vous, prout

- Je le suis.  
Comme la figure estait incompatible, Francon a voulu s'en aller  
long d'oreille.

- Je suppose que tu n'y vas pas ? inconvenance.

De la même voy, prout Francon a répondu :

- Quelle est un homme.  
Francon ~~il y~~ de la fête finche de ~~francon~~ <sup>et tandis que son regard se détachait lentement de celle de Francon, il</sup> ~~francon~~ <sup>meurmes</sup> :

- Dieu soit si nous n'avons pas encore des affaires de la coléti.

Il a même que les jours, douces, ses yeux tendus s'ouvrirent. Il y  
un de rien insensiblement une sentiment d'amerpau au cyant  
d'ouïr. Secrétement est bien à l'œuvre & trop hant, on dirait qu'il prout  
un feu ferveur à l'homme et si. Quand Franck est parti, que de fille est  
Gouche & qu'il est un may ram ou let d'ouïr à tout cela & la sonnerie  
à fait. Il entend comme les heures au chœur d'égyle, il entend le bruit qui  
heurté dans la cour les arbres qui craquent & tantôt la pluie qui crepita sur  
les toits ou la voix qui descend dans l'air du ciel noir, ... car l'air a un goût  
pas à arriver & Bierge prout, que l'heure est une merveilleuse sensation  
par la veillard.

Or un nuit qu'il s'est endormi profondement  
après avoir longtemps remémorer, il fut réveillée par un cri qui lui vint  
de la reconnaissance & qui après l'avoir fait ressauter sur ses pieds lui donna  
une joie en orage. Mais lorsque il vit les yeux bien ouverts & qu'il vit  
constante que tout reposait dans le grand silence d'une nuit d'été, il pensa  
qu'il avait eu & il avait retrouvé la tête avec tristesse sur l'ocule. Mais  
au même moment une voix plus forte en vint tout à l'heure assis  
sous la fenestre :

+ - Je te la son haute bonne & heurere, Francon !

- ~~francon~~ ! Toume !

Francon se réveilla d'un bond. Il se leva & d'un coup qu'il fut d'aller  
descendre une font de la sonnerie & prout tout à fait & qu'il y avait d'appréhension

Il y a une page tout au début...

Allons  
proposez  
Francon



Il lui a cependant ouvert également les yeux  
François n'y comprend rien. Un peu, mais le but & la fin du monde, il  
lui a dit :

— Tu sais que nos jeunes gens n'ont tous les trois des yeux ?

Person a répondu :

— Je sais

comme tu peux rester impossible, & a voulu l'arrêter  
avant qu'il s'en aille :

— Je suppose que tu n'y vois pas d'inconvénient ?

La suite a répondu :

— Sarah est un homme et il est son maître,

Berge n'a pas répliqué mais il est dit en lui même  
que la bête est pas la bête langage d'un peu. "D'un fait, pour... et il  
quelqu'un, si vous n'avez pas encore des en vus & la  
cote. Quand Sarah est parti, que sa fille est couchée & que il  
est lui même dans son lit, il pense à cela & le son cœur le fait.

Il entend comme les heures qui clochent de l'église, il entend le vent qui hurle  
dans la cour, les arbres qui craquent, la pluie qui explose sur le toit ou la neige qui  
descend doucement en ciel noir... "C'est la nuit, un tard, pas à arriver & François pense  
que l'hiver est une vraie saison pour les malades..."

Un grand silence règne dans la maison de Berger.  
Stéph & Pauline sont assis côte à côte auprès de la table. Fran-  
cois est installé sous la cheminée. La jeune fille court, mille  
fumes au pipe, la lampe brûle devant eux. Au dehors, le vent  
gémît dans les feuilles. François ne se lassé pas de contempler  
ces deux belles têtes, roses & fraîches qui se détachent nettement  
dans le rond de lumière que l'abat-jour déverse autour de lui.  
Il pense: "Voilà le bonheur..." Son cœur s'exalte & tremble.  
Il ne verra probablement plus rien, mais ça importe!  
Son œuvre est terminée. Il a fait logiquement son devoir.  
Il a jeté une poignée de semences de l'avenir. Il voit  
l'arbre qui se lève & les graines qui germent... Les réflexions  
l'attendent. Il sent de grosses larmes monter à ses yeux,  
sans qu'on ne le voie point, il se lève. Il se lève lentement  
en avançant la tête & en appuyant le ~~dos~~ <sup>front</sup> sur ses deux  
côtés de sa chaise. Ses os craignent, son ~~dos~~ <sup>front</sup> se voit puis se  
redresse & sa longue figure ravagée disparaît dans l'ombre.

Francis et y compris ses

Aujourd'hui encore il lui a été difficile de l'entendre. Il est devenu en tout ses dans ses draps; il a eu très chaud puis il a eu très froid. Il a même qu'on a fait que sa fille l'a entendu. Elle est ~~venue~~ venue demander service la nuit:

— Avez-vous quelque chose, père?

Elle a répondu:

— Non, une fille.

Peu de temps après le son avait cessé. Il dormait même profondément quand il a eu entendu un cri qui, ~~après l'avoir fait~~ la fait survenir à lui, a causé une joie immense. Mais lorsque il a eu les yeux bien ouverts, <sup>avec la nouvelle la fille a</sup> et a constaté qu'il n'y avait rien d'anormal autour de lui, le murmure était plein de tendresse et, sauf la base qui soufflait, ~~il n'y~~ n'y avait aucun bruit à l'extérieur.

— J'ai vu, se dit-il et il laissa retomber avec tristesse sa tête sur l'oreiller.

Au même moment la voix qui il avait eu destruction tout à l'heure se fit entendre de nouveau;



Où, il y a deux ans que tout cela s'est passé... depuis  
il ne s'est guère fait de la vie. Le phosphate a rendu un peu  
d'espoir. Il a acheté à bon prix dans les ventes pas trop rares le  
bénéfice de bonne terre arable, un capital de plus valeur. Il a appris  
de sa dernière. Charge on états arguments on mobilise à dire  
son poste. il a une famille - d'abord - son récemment. J. un garçon  
en zone représentant un cheval qui joloppe dans l'après. Il le  
batall nouvelle bien. Pas de deus; pas d'actualité de la ~~historie~~ ~~correspond~~  
chemin bon! vraiment dans a bon son service! ... Il y a bien  
cette de son honneur, celle-ci, la droit. (il l'a vu dans sa maison  
en serrant la dent) qui lui cause pas son de douleur, son drath... le  
sont de remarquer! (il s'empare) Rien n'est fini! C'est l'âge.  
Il a eu 70 ans à la non velle terre...

François ressemble vraiment le venant de la cassette des son front  
~~romantisme~~ ~~de papier~~ glorieux les lettres dans les états, puis il ressemble  
de papaveras, & le remet avec la vert épicure dans la comédie. Il  
paraît vraiment que l'ancien est bien long temps ~~de l'histoire~~ ~~de l'histoire~~ Oh! ce  
à ce pas un esprit qui il lui fait! Elle n'a pas l'habitude de donner ses  
la brogne & il est visible qu'en la voir & celle. "Ses dents", son dent,  
dit-il. Mais moins, il en est à l'état. Il monte lentement en regard  
la ruse d'un air, tout son corps <sup>est</sup> appuyé sur la main gauche; la droite,  
qu'il n'a pas pli, on avance comme une béquille. Ah! si un bout de  
l'écaille et d'air de pour souffler, puis il, approche d'un lacarme à l'autre  
le volat à l'air ombre par <sup>avec</sup> sa figure. "Ha! ha! Tiens!" Ses  
est également dans son regard, on il raconte l'histoire des premiers bombes.  
Il le regarde, puis il s'arrête au fil de la bende et l'œuvre suivante  
la dent pour que que le haut de son visage siffler, affecte véritablement  
de s'adresser la dor. C'est de fait par la première fois d'avoir des qui il  
fait cette conversation. Comme un corps de kache, la part souple & dans on  
la pose, que son est sur; on le coupe tout lui entre à deux fermelles.  
On ne s'élève plus. On s'ignore. On n'est pas que Victorin a été en effet  
quelqu'un de l'œuvre, à l'œuvre. Mais hélas! Il y a de l'œuvre que un  
homme comme Bierge ou l'œuvre pas.



et de poissons. J'ai en les appelle pour leur jeter une poignée d'osier.  
 Comme les volatils se précipitaient sur la nourriture, il remarqua que les  
 poissons <sup>et les autres</sup> ~~de la piscine~~ étaient maintenant des os une poignée entière  
 mal formés. Les yeux se distinguaient faiblement. Après avoir compté  
 tous à tous les pouls et les yeux, son attention se fixa sur deux des derniers.  
 Ils étaient les plus forts, les plus sables; et leurs plumes <sup>ils montraient d'ignobles entailles de, écailles, indolentes,</sup> leurs plumes, qui étaient les plus  
 commencent à se lever et à s'élever. J'ai vu tendre deux yeux :

— Ces deux là, dit-il, plus d'osier à leur avocat.

~~Le plaisir que lui causa cette idée le empêcha d'entendre grincer les  
 potes en face de lui la petite fenêtre que deux se ouvrait pour donner  
 de l'air à sa chambre.~~

<sup>Le même jour</sup>  
 A midi, un voisin lui annonça que François avait commen-  
 cé l'extraction de son phosphate.

Il se trouva plus qu'il ne l'espérait. Cette bonne fortune le gusa.

Devant la voirie on l'accusa de devenir hantain, puis on le galvosa quand on  
 remplura <sup>par l'osier</sup> par une grille de fer la vieille barrière de bois d'écaille qui depuis un  
 temps ~~avait couru de vent en vent par les chutes de la terre.~~  
 temps infini fermait sa route. Un regard de jeunesse sur blait encrées son anneau  
 le boulevard, on effra, on le menaçait à plusieurs reprises. Avant  
 l'arrivée de l'osier et de l'air de l'osier par l'osier. Il s'amusait dans son  
 corps. Il avait des distractions d'homme occupé par des choses importantes. Son but

Francis B,  
 Paris. Hon &  
 Novrit,

La meilleure  
 critique n'est  
 pas celle qui  
 est de mauvaise  
 foi





55  
il portait pendant la semaine avec ses vêtements, du d'uni anchu & un caban  
sous le bras. Les gens disaient : "Le vieux François n'est ou ne sera d'orthodoxe  
un affaire ou l'autre". Il était présent aussi à toutes les ventes & terrains  
qui se faisaient dans le village ; en deux ans ses propriétés n'en eurent  
doublem.

Or un jour, comme il revenait d'une de ces ventes, Colper, l'ayant  
aperçu, lui cria du fond de sa cour :

— Vous amassez, vous amassez, maître François... bon...  
mais de votre fille ne se marie pas, à quoi tout cela va-t-il "retourner" ?

Cette brusque apostrophe frappa comme une pierre le cœur du  
vieillard. Il balbutia une réponse incohérente tandis qu'il faisait un  
de côté qui se poursuivait ses courtils, & contractant violemment. Arrivé  
dans sa cour, il affecta cependant de travailler en son gai & à la fin  
en hochant la tête au lieu de l'annonce à sa fille :

— Nous voilà encore plus riches d'un demi-hectare

Elle répondit simplement :

— Ah !

Il y avait dans son air quelque chose de persane

— On disait que cela ne te faisait pas plaisir :

Roxet



Le vaillant, veuf, appartenait à une veuve anglaise :

- Il est tout de même d'assez vieux !

La nuit Pierre dormit un peu plus d'habitude. <sup>neanmoins</sup> Il se leva toutefois  
 un ~~bon~~ <sup>bon</sup> matin. Debout sur le seuil de sa porte, il ouvrit les bras, élargit  
 sa poitrine, bâilla, puis respira longuement l'air frais & parfumé qui  
 les premières lueurs de l'aurore illuminaient la ville,  
 air tant doux la voir. Un ~~petit~~ <sup>petit</sup> nuage blanc de rosée brillait sur les  
 toits & dans les arbres du voisinage. Les visages commençaient à  
 pâlir. Personne n'était dans son étable et regarda des bœufs avec plaisir  
 comme s'il ne les avait plus vus depuis longtemps. Tout en le traquant il  
 leur parla comme à ses amis, puis il se mit à genoux sur le seuil  
 pour remercier leurs attelages. Un léger battement d'ailes lui  
 fit lever la tête. C'était son vieux boy qui sortait du poulailler.  
 Après s'être secoué, il resta une minute ; crânement planta ses  
 deux pattes. La gorge renversée, il exhibait avec fierté sa crête rouge,  
 ses ailes brunes & noires & sa queue en panache ou brillait de  
 reflets d'azur & d'or. Puis il se mit à <sup>lever en l'air</sup> ~~lever~~ le soleil levant ~~de~~  
~~par-dessus ses épaules~~ <sup>sur son front</sup> pour dire bonjour. Il descendit vers l'étable  
 qui se levait le poulailler au sol escorté comme au bon d'un troupeau de bœufs.

*[Marginal notes in French:]*  
 Le vaillant, veuf, appartenait à une veuve anglaise :  
 Il est tout de même d'assez vieux !  
 La nuit Pierre dormit un peu plus d'habitude. Il se leva toutefois  
 un bon matin. Debout sur le seuil de sa porte, il ouvrit les bras, élargit  
 sa poitrine, bâilla, puis respira longuement l'air frais & parfumé qui  
 les premières lueurs de l'aurore illuminaient la ville, air tant doux la voir.  
 Un petit nuage blanc de rosée brillait sur les toits & dans les arbres du  
 voisinage. Les visages commençaient à pâlir. Personne n'était dans son  
 étable et regarda des bœufs avec plaisir comme s'il ne les avait plus vus  
 depuis longtemps. Tout en le traquant il leur parla comme à ses amis, puis  
 il se mit à genoux sur le seuil pour remercier leurs attelages. Un léger  
 battement d'ailes lui fit lever la tête. C'était son vieux boy qui sortait  
 du poulailler. Après s'être secoué, il resta une minute ; crânement planta  
 ses deux pattes. La gorge renversée, il exhibait avec fierté sa crête rouge,  
 ses ailes brunes & noires & sa queue en panache ou brillait de reflets  
 d'azur & d'or. Puis il se mit à lever en l'air le soleil levant de par-  
 dessus ses épaules pour dire bonjour. Il descendit vers l'étable qui se  
 levait le poulailler au sol escorté comme au bon d'un troupeau de bœufs.

28  
 20  
 8  
 192  
 2  
 1  
 2  
 1  
 2  
 8

Le bureau qui  
passe par la  
qu'effraye  
P. sa char  
noir

Un grand silence régnait dans la conversation de Désiré, Lucile  
& Pauline dont assis l'un à côté de l'autre ~~sur~~ la table. François est  
installé au coin de la cheminée, la jeune fille tenant Lucile  
sur son sein; la lampe brûle devant eux. Au dehors on entend  
le vent d'automne qui gonfle dans les feuilles, ~~le vent d'automne qui gonfle dans les feuilles~~ Il n'y a rien  
~~de particulier dans cette scène, mais les détails~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~peuvent~~ ~~être~~ ~~oubliés~~ ~~par~~ ~~celui~~ ~~qui~~ ~~l'a~~ ~~vue~~  
~~pour la première fois, et qui ne se rappelle plus~~ ~~le nom~~ "Voilà le bonheur" ~~dit-elle~~  
~~à voix basse~~ ~~à l'oreille de son amie~~ ~~le spectacle d'elle-même et de sa propre~~  
~~existence~~ ~~est~~ ~~si~~ ~~beau~~ ~~qu'il~~ ~~lui~~ ~~paraît~~ ~~qu'elle~~ ~~est~~ ~~en~~ ~~un~~ ~~bon~~ ~~port~~  
am ~~comme~~ ~~si~~ ~~elle~~ ~~était~~ ~~à~~ ~~l'abri~~ ~~de~~ ~~toute~~ ~~peine~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~malheur~~. Il suit qu'il ne sera  
plus longtemps, avec qu'un rapport ~~à son~~ ~~devoir~~ ~~et~~ ~~à~~ ~~sa~~ ~~conscience~~  
tenue en. Il a fait complètement son devoir. Il a été une voyeuse & de rendre  
dans l'avenir. ~~Il~~ ~~voit~~ ~~l'arbre~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~levait~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~graine~~ ~~qui~~ ~~germe~~ ~~ait~~. Fran-  
çois s'attendait. Il n'est dévoué, car ses vœux n'ont pas été. Bien qu'il ne  
pense qu'en un regard point de son côté, il a pu qu'il ne le apercevait  
& il se levait. Il se levait tendrement en avançant la tête tendue, qu'il ~~se~~ ~~sentait~~  
s'appuyait aux deux côtés de la chaise, ses yeux sur son cœur  
& son long regard se voyait se perdait dans l'ombre qui s'élevait  
le plafond. Alors il a tourné la tête pour de draper ses sa chambre  
qu'il entend derrière lui un bruit léger; c'est Lucile & Pauline qui s'en-  
vaient... ~~comme un torrent de feuilles~~

François s'avance à l'instant d'obscure vers la <sup>croisière</sup> ~~fenêtre~~ qui donne  
sur le coin de Jersey, la fenêtre de celui-ci est éclairée. Rien n'est bougé dans  
la demeure du voisin. Désiré voit que Pauline est seule. Elle s'embrasse à la  
fois du vieillard. Qu'est-ce qu'il a fait pour être si heureux? Il n'est  
pas d'être devant le feu & les jambes allongées ~~sur le~~ ~~canapé~~ ~~ou~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~canapé~~  
d'osier, puis il s'assoit à sa tête ballottée sur le dossier de sa chaise. Mais cette fatigue  
de donner dans cette position, alors il place sa tête sur la table, l'applique à  
& pose son oeil fermé. François le pleure son cousin. Pourquoi ne vient-  
il pas d'aller lui voir la présence de deux femmes qui remplissent la demeure d'un bonheur  
passable? "Voilà, murmure François; c'est son manoir usité!"

Il alla l'interroger. Les deux hommes sont réunis, quand il se ~~trouve~~  
de se parler, mais l'absence d'autrefois n'est pas retournée. Rien n'est resté sur la  
usure; des coups & colé à malheur les avait de François n'a pas en vain

Je ne sais pas  
si c'est  
celle

Et ~~contemplant~~ du coin de la cheminée où il était assis, il contem - 72  
plu avec une admiration circonspecte les deux jeunes gens dont les figures roses  
, dessinées côte à côte dans la lueur lumineuse qui se jouait sur  
la lampe ~~et~~ de verre posée sur la table en face d'eux. Souvent con-  
sacré. On entendait de temps en temps le bruit de ses ceintures, de froufrous  
d'étoffe, le craquement sec du fil qu'il rompait avec ses dents. De temps  
en temps avec une parole tombait dans le silence et les deux amoureux  
se regardaient avec tendresse...

Un nuit, comme Berge dormait profondément, il fut réveillé  
en sursaut par quelqu'un qui l'interpellait vers ses fenêtres. Il se frotta  
les yeux  
bêtement et écarta les draps qui couvraient ses yeux. Comme il n'entendait  
plus rien, il pensa qu'il avait rêvé. Mais au même moment, la  
voix reprit :

— Je te le souhaite bonne & heureuse, Françoise.

Berge fit un bond dans son lit :

— Excellentement, Dieu, excellentement ! merci - t - it... Et  
Toute sorte de bonheur !

— Ah ! oui, se dit-il aussitôt. Nous sommes les premiers de l'an. Je

10/104

Le Phosphate

Dans le village, tout le monde était d'accord pour reconnaître que Pierre Person & François Berger étaient deux hommes qui s'entendaient bien. Depuis trente ans, ils s'occupaient à la culture en commun. Cultivatens tout dans, ils allaient leurs bœufs à la même charrière qui servait leur vigne ensemble & leurs battiments leur blé dans la même grange. Person avait une femme & un fils. Berger était veuf, mais il avait une fille & tenait un domestique. Une fois, une affaire importante surgissait chez Berger, on disait: "Faudra demander l'avis de Person, si une question grave & bonne chez Person, Pierre avait proposé d'appeler Berger, quel quefois elle apportait, en regardant son mari: - Il est un peu bête que toi."

Pierre alors se levait d'un air triomphant. - Ah! ça, c'est si bon que comme la bouillotte!

François tenait le bœuf presque toutes ses années chez son oncle, pendant ce temps, il eut le fils de Pierre, ~~avec~~ tenait compagnie à Germaine, la fille de Berger, tout le monde était convaincu que les deux femmes, Gene & Germaine vivaient en parfaite harmonie.

Pierre & François étaient, n'importe par un espace de ans, deux paysans de vieille roche. Quelques peines qui même les trouvaient dévoués. On avait quelquefois de certaines expressions wallonnes qui d'habitude avaient d'employer pour désigner des choses qui portaient un air de bon sens, mais françaises. Ils ignoraient les autres points cardinaux. Ils donnaient aux gens de la ville des villages, mais du côté d'un d'effort & ils appelaient la bête la bête de mauvaise troupe.

Quand il parlait de la ville, il se contentait

10/104  
 tout le monde  
 Pierre Person  
 François Berger  
 Germaine  
 Gene  
 bœuf  
 charrière  
 battiments  
 grange  
 femme  
 fils  
 veuf  
 domestique  
 affaire importante  
 surgissait  
 Berger  
 on disait  
 Faudra demander  
 l'avis de Person  
 si une question  
 grave & bonne  
 chez Person  
 Pierre avait  
 proposé d'appeler  
 Berger  
 quel quefois  
 elle apportait  
 en regardant  
 son mari  
 - Il est un peu  
 bête que toi  
 Pierre alors  
 se levait  
 d'un air  
 triomphant  
 - Ah! ça, c'est  
 si bon que  
 comme la  
 bouillotte  
 François tenait  
 le bœuf  
 presque  
 toutes ses  
 années  
 chez son  
 oncle  
 pendant  
 ce temps  
 il eut  
 le fils  
 de Pierre  
 avec  
 tenait  
 compagnie  
 à Germaine  
 la fille  
 de Berger  
 tout le  
 monde  
 était  
 convaincu  
 que les  
 deux  
 femmes  
 Gene &  
 Germaine  
 vivaient  
 en parfaite  
 harmonie  
 Pierre &  
 François  
 étaient  
 n'importe  
 par un  
 espace  
 de ans  
 deux  
 paysans  
 de vieille  
 roche  
 Quelques  
 peines  
 qui même  
 les  
 trouvaient  
 dévoués  
 On avait  
 quelquefois  
 de certaines  
 expressions  
 wallonnes  
 qui d'habitude  
 avaient  
 d'employer  
 pour  
 désigner  
 des choses  
 qui portaient  
 un air  
 de bon  
 sens  
 mais  
 françaises  
 Ils ignoraient  
 les autres  
 points  
 cardinaux  
 Ils donnaient  
 aux  
 gens  
 de la  
 ville  
 des  
 villages  
 mais  
 du côté  
 d'un  
 d'effort  
 & ils  
 appelaient  
 la bête  
 la bête  
 de  
 mauvaise  
 troupe  
 Quand il  
 parlait  
 de la  
 ville  
 il se  
 contentait





1/2 observations amères dans la bouche. Le volatilis tra-  
vaillait l'esprit des ouvriers & dans la nef on les  
débarrassait par la partie de l'est le dimanche  
il s'entretenait souvent Colpian de bout  
à côté du comptoir on <sup>trouvaient</sup> ~~se~~ ~~trouvaient~~  
son verre, ~~et d'un geste~~ ~~l'adresse~~ de la presse  
& parlait de tout usage.

un vie François arriva des Fierres. Il  
avait l'air affaibli, dis qu'il se fut assis il  
dit :

- Suis tu maintenant ce que on vient  
de découvrir ?

Comme Pierre & sa femme fixaient sur  
lui des yeux mit en regard, il dit :

- Du phosphate.

- Du phos ... <sup>par</sup> ~~refaire~~ Pierre

- ... phosphate, achève François & comme les  
deux vieillards ouvraient la bouche, avides  
d'explications, il <sup>contenu</sup> ~~expliqua~~.

- Il paraît qu'il y a un ~~trou~~ <sup>trou</sup> qui se trouve  
sous terre ... plus bas que la mer ... (ça n'est  
pas cher ... 4000 fr. quelques fois pour l'exploitation  
d'un hectare. C'est dans un champ de Jeanne  
qui on l'a découvert, dans une terre de six hectares,  
c'est sa leur rapporte un fort bon.

- Et il garde sa terre ?

- Naturellement.

Les trois personnes gardaient le silence pen-  
dant quelques instants puis Pierre qui avait  
buiné la tête pour réfléchir, lui releva brusquement :

- Mais est-ce à toi de l'engrais ?

Et après un moment

- On dit qu'il y a du métal là dedans. Il y a  
à moi qui prétend que c'est de l'or.

Le Phosphate.

4/4  
7  
Pierre Pison  
François Berger

Deux vieux cultivateurs, Font leurs travaux en commun. Grands amis, A. a une femme & un fils, B. possède une fille & un domestique, les conseils de A ont mis chez B & vice versa, l'homme de la transformation de leur village: vicinal, routes, usines, nouvelles maisons, le fils de A. aime la fille de B.

B. annonce à A une grande nouvelle, on a découvert du phosphate, ils en vont à la pros. L'affaire prend de l'extension, si A. & B. en avaient deux hectares! A. possède 2 hectares; B. 4. Ils font protéger des sondages, B. en trouve; A. paye l'expatriation de celui-ci, il blessa B. par des paroles satiriques, il refuse de lui rendre le service & en veut pas, on peut lui prêter ses bœufs, il faut se séparer, beaucoup d'oubli, etc, sont utilisés en commun. Difficultés pour le partage, dispute, le fils intervient, devant tout est fini B. se plaint chez A. pour réclamer une heure, A. dit qu'il n'en a pas & le met à la porte, on ne s'entend plus.

A. & en tout aux champs est interpellé par B.: "2 ans d'un rapporteur. en une heure?" Dispute, A. donne un soufflet à B. Deux semaines d'un homme travaillant dans les en creux - "vous l'avez vu - oui vous l'avez vu - vous etc. témoin - Oui, nous sommes témoins, B. fait venir les gendarmes, trois, verbal, A. retrouve le homme sous le paillet. Il va la fille pendant la nuit avec deux ou trois de B. Inquietant, Pres on peut, etc, A. va trouver un avocat, L'affaire a dinone en justice de puis, 5 francs d'amende, - A: "1. j'aurais vu cela & lui aurais donné 2 gifle."

A la porte d'après  
A. donnerait à  
un fils de son fils  
prendre un verre  
il se vint  
un instant!

B.: "Il est tout de même deshonore",

B. fait de bonne affaire. A continue à  
violer. Les deux jeunes gens se sont unis  
plus, mais ils s'occupent peu de leurs  
d'autres relations. Un voisin à B: "Heureux  
fils en a eu une pas à qui tout cela  
vaut l'...". Un parent  
éloigné frappe avec la maison de B. Les  
enfants apportent un pain d'épice à la  
nouvelle année. Il surveille les affaires  
de B, lui donne les conseils, lui fait des  
bons ententes, s'occupe circulairement de B.  
On s'entend le jour. On trouve le home.  
B. rappelle: A. a écrit par le path. Malin  
aussi par l'obligation de ce plus, avec à  
un voisin. Les supports s'occupent avec  
beaucoup de ce en ce point. Les jours, la  
fille de B. salue la femme de A. Continuent  
de cela. Elle lui donne une plante  
d'oeillet. B. la voit. Homme avec. La femme  
de A. tombe malade. Tient chez B. Elle  
meurt. B. a son domestique; il se demande  
sans valeur, il faut qu'elle. La fille de  
B. se va l'endormant. B. arrive. Juge  
domestique de A.: "Pas peu avec ce..."  
l'entendant, elle est à fait plusieurs, tu  
à un... On commence à s'occuper  
de petits services; on s'occupe. Le fils de A.  
retourne chez B. Mariage. Fille mariée  
de l'aveu. A. et B. sont unis. Au  
moment de la mort on donne une  
pauvre, dans le bon l'un de l'autre, cela veut  
dire le mariage de la femme à son de  
la reconnaissance.

Le 3' armilli dei Colombette  
De bon matin se san levã ;  
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!  
Liaba, liaba! Pot ariã!

- De l'or, j'en ai eu en deux Person & 5  
de fer en.

Francis lors le deux ans pour lui  
faire comprendre qu'il n'en était pas sûr.

Le lendemain tous les Person étaient réunis  
à Berger. Celle-ci donna lentement un  
morceau de papier & mit sur la table trois petites  
~~paquets~~ <sup>cailloux</sup> jaunâtres.

- Voilà du phosphate.

Les trois cailloux passèrent de main en main  
par l'indice le bras avec un microscope & on exa-  
mina avec soin la première. La femme & Person  
lui-même les autres; mais on ne découvrit  
rien d'extraordinaire.

Le bruit qui avait provoqué cette affaire  
s'apaisa peu à peu. Person ne s'intéressait plus  
aux achats & plus d'un an s'écoula  
avant ~~qu'on~~ la première extraction  
de phosphate. Mais une fois la chose mise en  
train, tous ceux qui possèdent un hectare  
de terre y firent creuser des trous pour savoir  
s'il y avait du phosphate & le village  
~~était~~ fut bientôt doté d'une nouvelle  
industrie qui enrichit de nombreux particuliers.

Un jour Francis dit à Pierre: bientôt

- Les hommes avec phosphate, vont venir  
trouver de nouvelles terres. Ne nous faisons-ils  
pas les notes?

- C'est une idée, répondit Pierre.

- Tu as ~~quelques~~ trois hectares, mais grande  
non en ton village ce serait une  
bonne affaire.

- Je serais un ~~bon~~ héritier  
que nous faisons; il y a pu à dire comble  
Pierre.

Le soulage de deux terres se fit le  
même jour, le soir Pierre entra persuadé, on  
n'avait rien de nouveau. Mais le soir  
Il avait unement fait au coin de son feu

6  
on va malhonorer les gens sans un arriére  
raison & affaibli  
- Non, au cas, tout est, voyez, François,  
dit la femme de Peron

- On répondit-l. Et beaucoup  
- Non, mais dit-lle pour un arriére fois.  
- Voilà le François, c'est quelque chose  
de très espérances, on en trouve ici à quelques  
milles, plus loin de la ligne de plus la route des  
poches, tout est, dit-lle

Il agit avec professe quelques articles  
de conditions à l'égard de son affaire, et  
l'obligeait longuement ne se changer, etc. de  
chiffon, parle de l'achèvement de l'union &  
non un moment d'après tout les ~~parties~~ <sup>parties</sup>  
~~de l'union~~ <sup>de l'union</sup>.

- On va rendre  
en vertue

Qu'on l'écrit tout cela, l'interrompt, mais  
il avait l'air embarrassé, l'écrit on avait  
fait partie d'un homme sans se chasser  
à l'endroit à gauche de l'écrit, le traitant lui  
battant les mains.

- Ne s'agit-il pas d'avoir dit tout cela de plus  
bien votre François, dit-il à son frère qui  
était très courtois.

- Il y a de quoi répondre à cela.

Cette réponse à l'égard de l'union  
humaine. Il répondit en un moment

- Il ne va pas devenir son un arriére!

Il agit un instant  
- Il n'est pas tout à fait de l'union  
qui il recommença à son bon cas des origines

- Mais il va l'après tout ce des origines, dit-il  
sans

- Et le bidet? C'est un bidet, une petite chose  
après-l. Lui il s'achète un bidet, que il s'achète  
une voiture, que il s'achète un chapeau

il le veut - Et tout un la côté commencent  
à l'écrit, et on vit le croisé.

François qui allait lui-même à l'écrit on  
dit l'après, il s'empresse d'écrit on  
finale à l'écrit.

- François, dit-lle!

Non Peron pour un moment en dit le cas  
non s'pour la première fois le François.  
Poursuivit les deux, etc.

Le lendemain, dit-il à son frère  
Maurice:

- Va-tu à Paris pour un moment  
un instant.

Et comme le subit s'écrit, il  
écrit;

- Dis-lui aussi que il s'achète une  
nouvelle paire de bottes. Il lui dit non  
si le François lui dit une chambre et il  
lui dit à l'écrit entendu.

Après l'écrit, l'écrit l'écrit  
voilà tout.

- Et le bout, remonte Peron

- Peron ne s'a dit que il est malade

- Tu es, tu es! Et qu'il est son.

- Il va en l'après dit  
le non François s'écrit de l'écrit, dit  
non pour avoir des nouvelles de tout.

Peron s'a l'écrit regardant avec éton-  
nement que il contemplant Peron, le  
lui - il qui avait bien la tête et de  
venir très rouge. Il était pris les pieds  
dans le plat.

- M. de, dit François, il paraît que  
tes bottes n'a rien. Alors, c'est que tu n'as  
pas voulu en la paire.

Peron s'écrit s'écrit,  
- Si peut-être veut à que il me plaise

Monsieur Bergère! c'est la femme  
qui est-elle te prends donc, mon homme,  
Plein frappa on cecien sur la table;

- Je n'en en astra chiz moi!

- Personne ne dit le contraire, non mais,  
expliquen Bergère. Cependant on ne com-  
mence à une pource de tour, il faudra que je  
sois défendu. Nous serons même peut être  
obligé de nous separer. Est-ce la que tu veux?...

Qu'en est un est tant d'hesitation pour  
il eût d'une voix brève.

- He ben, l'oué.

- Je n'en à te, vada expliquen solennellement  
Bergère à son plus de centre, il qu'yra le  
poch à l'insu de tout.

La femme à Paris on le sur vit. Elle lui expliquen  
qu'au fond de tout cela il ne pourroit y avoir  
qu'un exaltantisme. La découverte éponnée  
par son mari au sujet du phosphate l'avait  
aiguë. Mais cela passera, dit elle, Argy un  
peu de patient à François. On n'a de nouvelle  
de la femme cela force un peu après avoir  
vécu pendant tant d'années comme deux  
frères.

François était un homme colére, quand  
il agit il avait contenance d'homme longement  
le hors de la courbe de chose, il dit:

- Je lui donne trois jours. Si d'ici là il vient  
un facin de ce genre, tout sera oublié.

Les trois jours s'écoulèrent. Pierre <sup>avait</sup> ~~utilisé~~ <sup>est</sup> ~~utilisé~~ <sup>fait</sup> ~~utilisé~~  
ans. Le quatrième Bergère arriva avec son domes-  
tique pour faire le portage des objets qui seraient jugés  
li de utilité en commerce. La bergère n'était pas  
facile. Beaucoup d'instruments, achetés par  
l'un ou l'autre de repares par l'autre. Il qu'après avoir  
qu'on doit se tenir qu'il était impossible de se <sup>appeler</sup>  
avec certitude les origines. A plusieurs reprises, Pierre  
de fait cela, proféra des gros mots. L'autre se contenta  
plus raisonnable tout en se fendant la main. Il n'a dit ballad

Bergère a écrit  
ça, une journée  
Plus comme on  
allagez plusieurs  
Chambers (Cousin)

Moi...  
Bergère une  
à la fois  
Ta ne commences pas  
tant que!

- Vous l'avez vu, n'est-ce pas ?

- Oui, oui, répondirent-elle, nous l'avons vu. Il vous a frappé

- Vous êtes témoin ?

- Oui, oui. Nous sommes témoins.

- C'est bien dit. Il est si entouré de ses amis, votre ami chère, votre ami, qui te contenaient.

Qu'on suppose François avec à gauche cinq ou six témoins témoins. Il avait l'air étourdi !

Enfin il se fit dans tous les sens. Lorsque il fut arrivé au milieu de la foule, il se retourna. Berge avait abandonné son travail, la bêche sur l'épaule, il se dirigea vers le village à travers champs.

Personne ne put son front à en dire grand chose. Il était visible entre les bras à l'extrémité tout. Il était manifeste qu'il était tout pincé comme un nigaud. La foule de François lui avait tendu un piège et il s'était fait dedans.

Le bonnet qui tombait sur sa tête, il le prit dans la main et il se mit à courir. Il était si étourdi qu'il ne savait plus où aller. Il se mit à courir et il se fit un chemin à travers la foule. Il se mit à courir et il se fit un chemin à travers la foule.

Alors, au soir, lorsqu'il revint au village, la première personne qu'il rencontra

représenta à son père que François Berge était allé chez le gendarme, le soir même, à la nuit close. Lorsqu'il vint le voir, il était pâle et il tremblait sur ses jambes.

Le père et son fils avaient alors jugé qu'il y avait quelque chose de bizarre, mais ils ne dirent rien. Ils se contentèrent de regarder leur fils avec un air de pitié. Ils se contentèrent de regarder leur fils avec un air de pitié.

- J'ai frappé une gifle à François, je ne le regrette pas. Et pour honorer à son honneur à 7 ans, il abattit son nom sur la table.

*Il avait le monde  
à sa portée. J'ai frappé  
une gifle à François. Et  
il se fit un chemin à  
travers la foule.*

*Il se mit à courir et  
il se fit un chemin à  
travers la foule.*

*François avait  
été dénoncé ?  
et aller trouver  
les gendarmes.*





10/2 chaque fois que les deux hommes se rencon-  
traient une altercation surgissait entre  
eux à la suite

Un jour, Berge allait travailler dans une  
de ses champs. Il marchait à côté de ses  
bœufs qui ~~travaillaient~~ tiraient un traineau sur  
lequel ballait le sac plein de son charbon. Pierre  
s'avouait un peu de ses bêtises, les mains dans  
les poches, le front penché à son tour le doigt agrippant  
carences par les rayons d'un soleil paraissant.  
Par ses traits il offrait un petit air qui trahissait la  
beatitude de son âme.

Tout à coup une voix l'interpella :

- Et la honte mon compère; on dirait que  
tu n'y songes plus!

Pierre tourna la tête & il vit Berge <sup>à l'arrière</sup> les  
deux bras appuyés sur sa bêche le regard fixé sur lui.

Son bœuf cette fois ne fit qu'un tour, il arrêta  
ses bœufs, ~~se pencha vers~~ s'avança son front  
vers le traineau & s'avança lui-même, vers  
Francis. Celui-ci, abandonnant ~~la bêche~~ avec  
sa bêche, fit quelques pas pour montrer qu'il n'avait  
pas peur. Mentot les deux hommes se trouvant  
face à face

Cet homme allait  
tout embêter  
jusqu'à la vie  
éternelle avec  
cette honte

- Dis-moi encore que j'ai l'air honteux, j'en ai  
assez de ta figure rouge te semblait de coté

- Tu l'as! Tu l'as! après que en regardant  
Berge en pointant deux fois le doigt vers sa  
poitrine

Pierre fit tourner ses yeux sur un air comme une  
foudre & une grêle son oreille abattit sur la  
joue de Francis. Il recula un peu de quelques  
pas & se mit en garde croyant que son adversaire  
allait sauter sur lui.

Mais Francis ne bougea point. Il  
tourna sa figure vers un groupe de  
personnes qui travaillaient un peu plus loin & il dit :

~~Faulty attention~~  
Person se tut.

Dites la vérité, même  
la vérité.

- Faulty attention repeat le gendarme & leur  
fausse déclaration vous ferait plus de mal  
qu'un de bien.

- Dis le chiez, comme elle m'a surpris à Paris  
qui ~~était~~ avait gardé le silence jusqu'à la  
fin se tournant vers le gendarme : "La  
fausse déclaration est de vous un moment  
à l'écart. Mais je vous compte à ce qu'il  
faudrait."

- Oh! Citard dans un bon aneur, dans  
vues, sans après la victoire.

L'ensemble un seul, et, avait osé, car  
il avait son carnet dans sa poche, <sup>dit</sup> <sup>de</sup> <sup>vous</sup> <sup>avoir</sup> <sup>une</sup> <sup>copie</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>procédure</sup>  
le monde se retire

Person le vit entre chez son voisin. ~~Le gendarme~~  
un  
Jeune s'étant formé autour du gendarme  
qui n'avait pas quitté son cheval & qui  
tenait par la bride celui de son compagnon.  
Celui-ci resta longtemps chez Berger. Finalement  
Person le vit partir. Il venait le suiver. Il avait  
l'air impatient & quand le gendarme  
fut remonte en selle, il ôta sa casquette &  
à dos court le crân lui-même se confondit  
en salutations. Ces bassesses, un jour ne vint  
Person qui s'écria :

- Voyez... voyez le plat-pied!

Dans le village la prose survenue bourgeois  
vient entre deux heures occupa toutes les  
langues. Berger se montrait partout  
avec un air triomphal. Person bourgeois  
le moins prompt à dire lui & dans la rue  
marchant la tête basse. Au bout de 15 jours  
cependant il reprit un peu d'assurance &  
pouvait même s'arrêter un peu avec  
d'intérêt dans la café où il passait habituellement  
sa partie de nuit avec Berger. Ce dernier était le









20/ Visages avoués. Dans le paradis les fleurs s'ouvraient  
buvant le soleil, s'ouvraient au ciel - des  
embellir par la nuit à tout le monde tout le cœur  
c'est et est simple de bourse, de saisi et de  
bore. De temps à autre une port s'ouvrait pour  
l'une forte quelques ~~paroles~~ <sup>seus</sup> tout le, une étaine  
le onphants, le autres percents, plus une  
Wig grave avait deux noms et la porte ~~avait~~  
refermaient rapidement sur de nouveau y  
plein d'un.

Grison était assis à côté de son fils. Le  
doigt l'air en d'une, appaisé. D'une voix  
tremblante presque enfantine, il dit à l'oreille  
de Gordon:

- Je voudrais bien voir un verre.

Le doigt fit apporter deux verres et  
souffla à l'oreille de son père:

- Allons, supposé, fût-il dit un homme!

Quand le verre fut sur son verre, il enleva  
le verre:

- Cela va un peu, n'est-il.

~~On appelle enfin, Berge & Grison.~~

Lorsqu'on appelle Berge & Grison, il  
savait en la présence et se trouva devant  
trois hommes, assis derrière une table  
couverte d'un tapis vert au-dessus  
quelques livres et des papiers. Le homme du  
milieu était le juge. Il parvenait tout  
jeune, analysé les mieux favoris qui  
descendaient le long de ses oreilles. Il ~~posa~~  
l'œil. Il ~~fit~~ ~~reconnut~~ le ~~nom~~ ~~et~~ ~~par~~ ~~les~~  
questions d'usage. Berge avait l'air maintenant  
plus embarrassé que Grison; ses tentatives  
avaient semblé nul à l'air et ne répondirent  
que par des monosyllabes sans doute  
qui racontèrent toute la scène. ~~Après~~ ~~à~~ ~~par~~ ~~qu'il~~  
le ~~rapporta~~ ~~même~~ ~~des~~ ~~choses~~ ~~qu'il~~ ~~ne~~ ~~lui~~ ~~recommandent~~ ~~point~~  
d'une voix ~~insistante~~



Bredouille Le jour entre, le nez penché sur un livre,  
 et quelque chose auquel personne ne  
 comprend rien, mais dont la conclusion, mon  
 fut que Pissot était condamné à 5  
 p. 7 années.

au 10ème  
 vop note

Le fils qui l'attendait dans le corridor  
 l'est sorti avec la figure radieuse. Pierre se  
 pencha vers lui.

- Il n'y a que 5 francs, dit-il

Et comme il, des yeux dans le ciel, il  
 ajouta :

- 5 francs ou cela, j'en ai bien besoin

Donne deux...

- Deux francs ? demanda son fils

- Deux francs

- J'espère en un franc, expliqua-t-il

Donne deux, dit-il, car tu en es sûr  
 maintenant.

- Tu te tranquillise, mon garçon, Be-  
 je est un faux juré. <sup>Il arrivera de lui en dire</sup> Il n'a rien dans  
 un poignard, mais il ne te reprendra  
 rien.

Il revint dans le village la tête baissée. Le  
 porteur étonnant qui venait depuis des  
 années sur son banc avait enfin  
 disparu.

Comme il allait arriver près de sa  
 demeure son fils dit :

- Comment tu vas ?

- Ça va bien, répondit-il.

Comme dit-il se redressa soudainement  
 la tête à gauche et à droite,

Il s'arrêta entre les deux hommes, entre  
 deux une merveilleuse face ; celle du repos, une  
 face semblable à la clef entre les deux formidables.  
 On ne se reconnaissait plus. Puis il se pencha vers  
 le fils qui travaillait à charger dans les pannes <sup>ou à l'entretenir</sup>  
 les bords sur l'interception. Maintenant on est



24 Ave l'argent que lui avait rapporté le  
phosphate, comme il n'avait plus rien il  
vint conter Crochard qu'il lui dit:

- Vous, Amasse, vous, ses amis, mes  
Bercs... Bien! Mais votre fille ne se  
marie pas, à qui tout cela va-t-elle  
"retourner"?

les Coquins d'  
Suzanne ont  
supplément

Aspiré, tombant comme un glaçon  
sur la tête du wellerd, depuis quelque temps  
il venait regarder à distance de lui. Le pauvre  
qui s'était mis à fréquenter sa maison était  
Furet, son petit cousin, le seul parent d'ailleurs  
qui habitait la commune. Furet n'était ni riche  
comme une coquille, on le trouvait dans les étalles,  
dans la prairie, au jardin, ~~quelquefois~~, <sup>parfois</sup>  
dans la cour à côté d'un coup de main, un peu en-  
nuqué, tourmenté par les rafales, gonflant  
comme un ballon d'un œil rouge, les dents, plus de dents,  
venant des villages voisins, et en l'embrassant à la  
route de Dreyer, est un peu à part sur le bord de sa  
fillette, ne lui souhaitait pas de mal, oh non, mais  
n'était pas fâché de la trouver de chez.

- Les Coquins! ils se sont mis en dépit,  
à dire quelque chose de bien Furet.

Et c'est que sa foire avait ~~parfaitement~~  
à la main de son front, qu'il avait gagné  
dans les années récentes le bonnet, ~~de son~~  
même il en vivait la nuit. Il se voyait étendu  
dans un champ tout seul, sans voir pour ainsi  
dire comme un œil ouvert. Ses coquins à tête ha-  
ussée le jetaient au-dessus des arbres aux alentours.  
Pas moment de ~~volant~~ vers lui on passait d'agré-  
ables journées avec <sup>joyeux</sup> la bouche ouverte comme pour  
devoir. Dans un suprême effort d'émancipation  
les bras et les jambes s'emparent de repousser  
leurs arbres ou d'entretenir à la gaité au travers  
du feuillage. ~~Le wellerd~~ ~~seulement~~ ~~possibilité~~  
Le wellerd voulait bruyamment

le corps, en sauto la tête toujours, 4-  
un jour, il se décide à rendre sa fille au  
regard de son projet d'avenir.

- En compte, tu fais Pauline, quand  
je serai marié?

- Quelle question! répondit Pauline, Est-ce  
que vous allez vous marier maintenant que je  
vous présente votre ardent.

- Je ne dis pas cela. Mais je commence  
à peu faire bien vous & d'est naturel que je  
vise à ton avenir.

- Non, je n'y pense pas.

- Voilà, justement, dit-il, les enfants  
n'ont pas de prévoyance.

Il réfléchit un instant:

- Écoute, Pauline, Tu devrais te marier.

- Non, répondit-elle sèchement.

Breque fit quelques pas, puis revint  
aupres de sa fille.

- Ne te bécotait avec doute... / Si Dieu veut  
de toi, il cadra la croix voisine,  
Pauline fera la bouillie.

- Je ne puis pas épouser la fille d'un homme  
que t'a frappé!

François vint à gagner la prairie où le  
domestique apportait un panier. Quand il vit  
arriver son maître, il dit:

- Les vaches & vaches ne durera plus longtemps.  
Elle ne tient pas ses parents. Tout à l'heure elle est  
vorte de perdre avec un panier & elle s'est arrêtée  
au milieu des bois avant d'arriver chez elle.

François donna sans répondre. Quand il fut  
seul, il balbutia: "Dieu, on m'a dévoté très."  
L'après, près de la table il travaillait au jardin.



28 / qui dormaient dans la cour de la maison était ouverte  
on entendait quelquefois les accents de la voix, les  
chuchotements comme des souffles, devenaient au moins  
perceptibles de jour en jour; comme les regards  
de la vieille femme, ils avaient l'air de s'implorer  
les uns les autres dans l'attente d'un mot. Cela dura  
trois semaines, puis on se rendait plus près...

Quand Berger vit que on fermait les  
portes & les volets de la maison, il dit à son  
domestique :

— Tu m'en demanderais cette nuit pour  
Veille, ~~il ne faut pas, dit-il~~ j'espère que tu  
me refuseras pas.

Mais, prison en se demandant un certain service  
de son ancien ami. Berger ne lui en voulait  
pas : "A ce point, j'aurais mieux aimé faire comme  
lui & dire : "Le maître & l'intendant d'un  
quartier pour se dévouer. Il allait & venait &  
semblait fort préoccupé. Quand la terre  
vint chercher la mort d'un soldat, un ulcère devint  
de fermeté, toute la liaison nulle, ~~qui s'écroula~~  
~~au sein de son voisin~~, puis il mourut

sur le terrain. Il y trouva le fils en venant  
de l'ouest, avec son bon & mauvais sous le bras,  
Il dit :

— Tu es raison... C'était un bon homme...

Et lorsqu'elle fut partie, il s'empêcha lui-même  
de s'habiller & se rendit à l'officier. Sa présence  
à l'offrande fut remarquée & tout le monde  
l'en parla avec la même courtoisie d'un commandant.

Le lendemain, Berger se contenta de parler.

— Tu es venu aux obsèques & me faire une fête...  
Et toi...

Et toi... Cela m'a fait plaisir... Et toi  
me rassure que tu n'es pas... Cela m'a fait plaisir.  
Tu l'as dit...

on lui dit  
— Vous avez bien  
fait. Il faut  
s'habituer

Quelques jours plus tard, le soir, après 29  
courant Bergs & Person qui, intérieurement  
au milieu de la route, les relations entre les deux  
hommes, & un air de conversation. Il y avait  
après la nuit, après d'ailleurs la plaine qu'il  
avait & longtemps occupée. Furent en la  
montre plus.

Lorsque la famille ~~Person~~ Person fut  
venue à son d'ent. Person, dit à Bergs:

- Quand allons nous arriver ce jour  
prochain ?

- Quand tu voudras répondre à l'autre  
Bergs, accepta aussitôt de la robe.  
Comme il montrait beaucoup d'enthousiasme,  
Person lui dit:

- Il ne faut pas faire de folies.

- Tu - toi, répondit-il à un regard.

L'air un peu fier.

Ça fut une belle nuit. François en vint  
tous les jours heppis de la conversation, ~~mais~~ pas  
avec tu il est venu de ce village Furet.

- Cela va te faire en voyage, n'est-ce pas  
en & fortifiant les nerfs.

À la fin de l'après-midi, quand les jeunes  
gens commencent à chanter, les deux vieillards  
~~restent~~ quittant la maison. La nuit était  
belle. La lune brillait & le ciel était rempli  
d'étoiles. La terre, avec une lumière reposait  
sur une table le imposant. Les deux hommes  
traversèrent le chemin de ~~la forêt~~ la forêt  
la forêt, beaucoup vite, <sup>par une route de</sup> ~~la forêt~~  
la forêt. Ils virent quelques instants vite, vite,  
à l'exception de la splendeur de cette belle  
nuit. Puis Bergs passa son bras autour  
du cou de Person & murmura:

- Mon vieux camarade!

L'autre glissa sa main derrière le dos

à la Furet  
Bergs, en vint  
à dire

Crépuscule  
à la nuit  
à la nuit  
à la nuit

30 de Fuenfros & obs.

- Nos chers amis!

Une heure plus tard, leurs enfants, surpris  
à un pas de voir un être se mouvant à leur  
recherche. Réprouvant la cause, le père, le  
père & pensaient le devoir s'en aller au bord  
de l'eau. Les deux vieillards, la fille couronna vers  
le ciel dormant, ou plutôt, par elle-même  
ayant une position dans une situation  
complète, la paix de cœur.

2/4  
10

du non à lire le 23 de centon

A un point les deux vieillards se  
sont traités la bonne année comme  
d'habitude - Fuenfros sera  
avec eux l'année de l'année  
strange



Dans le village, tout le monde étoit d'accord pour reconnaître que Pierre Giroux & François Derys étoient deux hommes qui s'entendaient bien. Depuis trente-cinq ans — ils se plaisaient à le rappeler — ils vivaient pour ainsi dire en commun. Cultivateurs tous deux, ils attelaient leurs bœufs à la même charrue, faisaient leur récolte ensemble, & l'hiver, battaient leur blé dans la même grange. En août, quand la besogne pressoit, on voyoit même quelquefois les deux familles, entières, réunies sur la même charue; Giroux, sa femme & son fils; Derys, sa fille & son domestique. Bien qu'il fut un homme plein de bon sens, Derys ne manquait jamais, dans les affaires graves, de consulter son ami. Si une question importante surgissoit chez ~~Derys~~ Giroux, sa femme aussi-tôt disoit:

— Nous en parlerons à <sup>François</sup> ~~Derys~~.

Parfois, elle ajoutoit:

— Il est moins bête que toi.



